

Pulvis aperiens & resolvens.

℞ Florum sulphuris drachm. ij. Olibani scrup. j. Spermat. ceti drachm. f. Scibii diaphoret. non abluti drachm. j. M. fiat pulvis divid. in xij. dof.

Poudre apéritive & résolutive.

Prenez deux gros de fleurs de soufre, un scrupule d'oliban, un demi-gros de blanc de baleine, & un gros d'antimoine diaphorétique non édulcoré. Faites-en une poudre pour douze prises.

M. Boerhave recommande de prendre une prise de cette poudre d'heure en heure dans une once de l'apozème suivant. Prenez dix onces de décoction de lierre terrestre, trois onces d'oxymel simple, deux onces de syrop des cinq racines apéritives, & un gros de nitre pur. Il l'emploie dans la peripneumonie lorsqu'après les signes de suppuration, il est constant que l'abcès est percé & le pus disposé à fortir; l'intention est de résoudre & déterger l'ulcère & d'empêcher une plus grande suppuration.]

C H A P I T R E X X.

Des Opiates, des Electuaires & des Confections.

ON ne devrait donner le nom d'opiates qu'aux compositions molles dans lesquelles l'opium entre; néanmoins on comprend souvent sous ce nom les confections, les antidotes & les électuaires; de sorte qu'on a donné aussi-bien le nom d'opiate aux compositions dans lesquelles l'opium n'entre point, que le nom de confection, d'antidote & d'électuaire à celles où l'opium se trouve; & que tous ces noms ont été donnés indifféremment au gré des Auteurs, aussi-bien aux compositions anodynes ou somnifères, qu'aux cordiales, aux alexitères & aux purgatives.

Les opiates, les confections, les antidotes & les électuaires sont des remèdes internes diversement composés, quoiqu'ils le soient tous ordinairement de poudres, de pulpes, de liqueurs, de succe ou de miel, & réduits le plus souvent en une consistance molle & propre à être renfermée dans des pots, pour en pouvoir être tirés avec une espatule ou quelque autre instrument semblable. On en excepte toutefois les électuaires solides, d'une partie desquels j'ai déjà parlé au Chapitre des Tablettes, ayant réservé le reste pour être mis au rang des électuaires purgatifs insérés dans ce Chapitre.

Il est très-difficile de prescrire aucune proportion bien juste des pulpes, des poudres, du succe & du miel qui entrent dans la composition des opiates, ou des électuaires liquides ou solides. Il ne l'est pas moins de donner une règle générale pour la quantité de liqueur nécessaire, tant pour enfermer la vertu de divers médicamens qu'on y fait cuire ou infuser, que pour la cuite du succe ou du miel; parce que la dose des uns & des autres peut être augmentée

ou diminuée suivant la nature des médicamens, l'intention du Médecin, le goût & la portée du malade, & l'adresse du Pharmacien : car quoique la proportion la plus commune des opiates ou des électuaires mols, ou même des solides laxatifs, soit d'environ trois onces de poudre sur une livre de sucre ou de miel, & d'une once & demie ou de deux onces de poudre, sur une livre de sucre pour les confections pour les électuaires solides cordiaux ; néanmoins cette proportion n'est pas toujours observée, en ce qu'on a souvent égard non seulement au prix, à la rareté & à la nature des médicamens dont la poudre est composée, ou bien à la quantité & à l'épaisseur des pulpes qui entrent dans la composition, & qui doivent en quelque sorte tenir lieu & place de sucre ou de miel, mais encore au goût du malade & à la qualité de la maladie, à la durée de la composition, à la facilité & à la difficulté qu'il y a de lui donner la consistance nécessaire. Il faut avoir aussi égard à l'intention pour laquelle la composition a été inventée & au dessein qu'on a de la rendre plus ou moins purgative ou active ; d'où vient qu'on doit être fort exact à observer les doses, & sur-tout celles des laxatifs & des narcotiques ; car on doit sçavoir alors à un grain près la quantité de poudre qu'une once d'électuaire peut contenir, de peur d'en donner plus ou moins qu'il ne faut ; c'est pourquoi l'Apothicaire doit être aussi fort soigneux de peser justement toutes choses, & d'en bien faire le mélange, afin que toutes les parties de la composition se trouvent également partagées de la poudre, & de toutes les drogues qui la composent. Je n'en dirai pas davantage ici, dans la pensée que j'ai que ces généralités suffiront à ceux qui prendront la peine de voir ma Méthode dans la préparation particulière de ces sortes de compositions, & qu'on aura lieu d'y remarquer les raisons pour lesquelles les proportions n'y sont pas toujours semblables.

Theriaca Andromachi senioris.

℞ Trochiscorum scilliticorum unc. xij. Viperinorum, magmatis hedychroi, piperis longi, opii Thebaici, ana unc. vj. Rosarum rubrarum, succi glycyrrhizæ, seminis buniadis, scordii, opobalsami, cinnamomi, agarici, ana unc. iij. Costi, nardi Indicæ, dictamni Cretici, rhapsontici, radiceis pentaphylli, zinziberis, prassii albi, Raxhadis arabicæ, schænanthi, seminis petroselinæ Macedonicæ, calaminthæ montanæ, cassiæ lignæ, croci, piperis albi & nigri, myrrhæ trogloditidis, thuris masculi, terebinthinæ Chia, ana unc. j. f. Radicum gentianæ, acori veri, meli athamantici, valerianæ majoris, nardi celticæ, amomi racemosi, chamæpytheos, comæ hyperici, seminis ammeos, thlaspeos, anisi, fœniculi, feseleos Massiliensis, cardamomi minoris, malabathi, comæ polii montani, chamædryos, carpobalsami, succi hypocistidos, acaciæ veræ, gummi Arabici, styracis calamitæ, terræ lemnis, chalcitidis, sagapeni, ana unc. j. Radicum aristolochiæ tenuis, comæ centaurii minoris, seminis dauci cretici, opopanacis, galbani, bituminis Judaici, castorei, ana unc. f. Mellis optimi despu-mati libr. xxvij.

Thériaque d'Andromaque le père.

Prenez 1^o. douze onces de trochisques de scilles ; & de ceux de vipères & d'hedycroon, du poivre long, de l'opion de la thébaïde, de chacun six onces. 2^o. Des roses rouges, du suc de réglisse, de la semence de navet, de scordion, de l'opobalsame, de canelle, d'agaric, de chacun trois onces. 3^o. Du costus, du nard d'inde, du dictame de Candie, du rhapsontic, de la racine de quinte,

feuille, du gingembre, du marrube blanc, du stachas arabe, du schananthe, ou fleur de jonc odorant, de la semence de persil de Macedoine, du calami de montagne, de la casse aromatique, du safran, des deux espèces de poivre blanc & noir, de la myrrhe traglodite, de l'encens mâle, de la térébenthine de Chio, de chacun une once & demie. 4°. Des racines de gentiane, de vrai acore, du méon athamanique, de grande valeriane, du nard celtique, de l'amomon racemeux, de l'ivette, des sommités de mille-pertuis, des semences d'ammi, de thlaspi, d'anis, de fenouil, de féseli de Marseille, du petit cardamome, de malabathre, des sommités de poleum de montagne, de geymendrée, de carpobalsame, de suc d'hypocistis, du vrai acacia, de la gomme Arabique, du storax calamite, de la terre scellée, de la chalcite, du sagapenum, de chacun une once. 5°. Des racines de petite aristoloche, (dite autrement pistoloche) des pointes de petite centauree, de la semence de dancus ou carotte sauvage de Candie, d'opopanax, de galbanum, de bitume de Judée, de castoreum ou des testicules de castor ou bièvre, de chacun demi-once. 6°. De bon miel bien écumé, la quantité de vingt-huit livres, & de bon vin autant qu'il en faut pour la forme & la consistance de cette composition.

J'ai inséré dans cette Pharmacopée la description de la thériaque d'Andromachus le père, non seulement à dessein de donner quelque chose à l'antiquité, mais encore parce que je suis très-persuadé que si l'on a soin de bien choisir toutes les drogues qui y entrent, & d'en faire une préparation plus méthodique que n'a été celle des Anciens, on aura une composition de fort grandes vertus.

Je me suis assez expliqué sur ces matières dans le Traité que j'ai fait de la thériaque, imprimé pour la seconde fois à Paris en l'année 1685, où je pourrois renvoyer le Lecteur; mais pour lui épargner cette peine, je déduirai ici en peu de mots les choses qui me semblent les plus considérables sur cette matière. Je dirai premièrement que dans la préparation des trochisques de scilles, on fera très-bien à l'imitation de Zwelfer, d'employer la racine de dictame blanc pulvérisée à la place des orobes; puisque toute la Médecine reconnoît la vertu cordiale de cette racine, & qu'elle est fort propre à rendre les scilles en état d'en pouvoir faire des trochisques; au lieu que les orobes étant d'une substance fort grossière n'ont aucune vertu cordiale, & ne sont presque usités que dans des cataplasmes, & jamais dans d'autres remèdes internes que dans ces trochisques.

En second lieu, je suis contraint de désapprouver absolument l'ancienne préparation des trochisques de vipère, qui a été ordonnée de la sorte, parce qu'on n'avoit alors aucune vraie connoissance de la nature des vipères, ni de leur venin, & que c'est mal à propos qu'on a cru que toutes les parties de la vipère étoient venimeuses, & qu'il étoit impossible d'avoir leur vertu cordiale & alexitère, sans surmonter par quelque préparation ce venin si mal imaginé, & dont ils avoient tant de peur dans la préparation ridicule de leur sel viperin; & c'est ce qui les obligeoit à les fouetter avant que de leur couper la tête & la queue, & à ne pas employer leur cœur ni leur foie; comme aussi à faire bouillir leur tronc écorché & vuide de toutes les entrailles dans de l'eau

avec du sel & de Paneth, jusqu'à ce que la chair se pût séparer des os, & enfin à mêler la même chair ainsi bouillie avec une cinquième partie de pain biscuité en poudre pour en faire des trochisques; sans avoir considéré que l'irritation des vipères par la flagellation ne pouvoit qu'altérer & même dépraver toutes les parties de leur corps, bien loin de renvoyer à la tête, comme ils prétendoient, un venin qu'on ne sçauoit trouver en aucune partie du corps, lorsque la vipère est morte, ni même tandis qu'elle est vivante, & dont on ne sçauoit remarquer aucun mauvais effet, si elle n'est irritée lorsqu'elle mord. Ils n'avoient pas observé que le cœur & le foie ont pour le moins autant de vertu que la chair, & que l'addition du sel & de Paneth n'étoit nullement nécessaire, puisque les chairs de ces animaux n'ont aucun venin; qu'elle ne seroit qu'à leur imprimer de la chaleur & de l'acrimonie, & que le sel même se trouvoit opposé à leurs préceptes touchant le choix du lieu natal des vipères, puisqu'ils ne vouloient pas qu'on employât celles qui naissent le long de la mer, à cause des choses salées dont elles y sont nourries. Ils n'avoient pas aussi pris garde, qu'ils ne pouvoient faire cuire les vipères dans de l'eau, jusqu'à la séparation de la chair d'avec les os, sans que toute la meilleure partie de leur suc & de leur vertu fût communiquée au bouillon, comme ils en pouvoient voir des exemples dans la décoction de leurs viandes. Et enfin ils n'avoient pas prévu que l'addition d'une cinquième partie de pain biscuité dénué de vertu, ne pouvoit qu'être à charge à cette chair de vipères, qui étoit déjà privée de ce qu'elle avoit de meilleur; & que cette quantité de pain faisoit la moitié de la matière & du poids des trochisques lorsqu'ils étoient secs.

Ceux qui voudroient éviter ces fautes & préparer des trochisques selon la méthode d'Andromachus, ne doivent pas oublier d'y employer les cœurs & les foies des vipères parmi leurs corps séchés à l'ombre & réduits en poudre subtile, comme j'ai dit ci-devant pour la préparation de la poudre de vipères. Ils feront une pâte un peu solide de cette poudre, avec de la malvoisie dans laquelle ils auront fait dissoudre tant soit peu de gomme Arabique en poudre, & ils en feront des trochisques plats & minces qu'ils feront sécher à l'ombre, & les oindront ensuite de baume du Pérou, tant pour leur conservation que pour les rendre odorans.

Que si quelqu'un nous objecte qu'Andromachus n'a pas entendu qu'on employât les os de la vipère dans les trochisques, je réponds que c'est parce qu'il n'a pas connu intimement les parties dont ils sont composés, & que s'il avoit sçu comme moi, qu'on trouve dans les os le sel & l'huile volatiles, & même en plus grande abondance que dans la chair, il n'auroit pas manqué de les employer, & qu'il n'auroit jamais mis le pain dans les trochisques. Je suis aussi fort persuadé, que s'il vivoit encore, & que s'il avoit été convaincu de toutes les raisons que j'ai avancées dans mon Livre de nouvelles Expériences sur la Vipère, il auroit infailliblement abandonné son ancienne préparation pour embrasser la mienne, & qu'il auroit fait changer d'opinion à ceux qu'il a innocemment engagés dans ses sentimens.

En troisième lieu, comme la plus grande partie des drogues qui entrent dans les trochisques d'hedychroum, entrent aussi dans la composition de la thériaque, & qu'on ne sçauoit piler ces drogues à part, en faire des trochisques,

& les faire sécher à l'air, sans une grande perte de leur poids, & même de leur vertu, & qu'il faut encore après tout cela piler les mêmes trochisques parmi les autres médicamens de la thériaque. On peut très-à-propos se passer de faire les trochisques, en dispensant la proportion nécessaire des drogues qui y entrent, parmi les autres drogues qui se trouvent dans la recette de la composition de la thériaque, & piler le tout ensemble comme des choses destinées pour une même composition. Je renvoie la description & les doses des médicamens des trochisques d'hedychroum, au Chapitre des Trochisques.

En quatrième lieu il y a plusieurs bonnes raisons qui m'empêchent d'approuver le sentiment des anciens, qui vouloient que dans le mélange des médicamens de la thériaque on dissolvit les gommés dans le vin, qu'on les passât par un linge, & qu'on les cuisit ensuite en une consistance un peu épaisse pour les mêler après dans la composition. Ces raisons sont : 1°. Qu'il n'y a aucune nécessité de dissoudre & de couler des larmes qui doivent être pures. 2°. Qu'on ne les sçauroit dissoudre dans du vin, les couler & les faire cuire à la consistance qu'elles doivent avoir, sans une grande dissipation des parties volatiles dont elles abondent & dans lesquelles consiste leur principale vertu. 3°. Que la partie spiritueuse du vin se dissipe par ce moyen, & qu'il n'y reste que l'aqueuse & la terrestre. 4°. Qu'après la dissolution & la colature de ces gommés, il est impossible d'observer régulièrement la dose que l'Auteur a prescrite, quoiqu'on ait par avance augmenté le poids. Enfin la dernière raison est, qu'ayant dissous les gommés en larmes bien pures & les pilant parmi les autres médicamens, la poudre s'en fait beaucoup mieux ; parce que les parties visqueuses des gommés s'attachant aux parties légères & arides des autres drogues de la poudre, empêchent qu'elles ne se dissipent ; ainsi sans que la poudre soit par trop engraisée, elle s'en pile mieux, & il se fait beaucoup moins de dissipation de sa quantité & de ses vertus.

Pour ce qui est de l'opium, si nous l'avions en larmes pures, telles que peuvent être celles qui découlent des têtes de pavot dans le pays de Thebes, & telles qu'Andromachus pouvoit les avoir dans son temps, il suffiroit de les piler parmi les autres drogues, de même que les gommés en larmes ; mais à cause des impuretés qui se trouvent mêlées parmi celui qui nous est apporté, il sera fort à propos d'en préparer l'extrait, suivant la méthode que j'en prescrirai parmi celle des autres extraits, & de dissoudre cet extrait dans un peu de vin, de même que celui de réglisse, & les sucés d'acacia & d'hypocistis, & même le chalcitis, & de passer par un linge ces extraits ou sucés dissous, pour en séparer & rejeter les impuretés qui s'y peuvent trouver, afin qu'ils puissent être mêlés ensuite plus exactement dans toute la masse de la thériaque.

En cinquième lieu, je ne vois rien qui nous oblige d'imiter les anciens dans la despumation du miel, en y ajoutant du vin, tant à cause que la partie spiritueuse ne manque pas de s'élever dans les ébullitions nécessaires à la despumation, & qu'il ne peut rester parmi le miel autre partie du vin que la plus grossière, que parce qu'il est impossible que le miel demeure sur le feu pendant le temps nécessaire à la consommation de cette humidité étrangère, sans une dissipation notable de ses parties aromatiques, qui ne sont pas les moindres. Et parce qu'on n'a pas accoutumé d'employer pour la thériaque

aucun miel qui ne soit d'une parfaite beauté, je ne trouve rien plus à propos que de se contenter de lui donner quelque bouillon sans addition d'aucune humidité, pour le bien écumer, & le passer par un tamis de crin après qu'on l'aura ôté du feu & qu'on l'aura laissé refroidir, vu que cette petite coction suffit pour le mettre en état d'absorber environ deux livres de vin qui pouvoient être nécessaires à la dissolution des sucres ordonnés pour cette quantité de thériaque & de donner à tous les médicamens unis ensemble une véritable consistance d'opiate.

Pour ce qui est de l'opobalsamum, ou de l'huile de noix muscades qu'on lui peut substituer, une partie de l'un ou de l'autre peut être mêlée fort à propos parmi les médicamens secs tandis qu'on en fait la poudre, sans qu'on doive craindre de les trop engraisser, le surplus doit être incorporé avec la térébenthine.

Les trochisques de scilles suffisamment desséchés doivent être pilés parmi les autres drogues qui doivent être pulvérisées. Le safran desséché en une étuve, ou près d'un feu modéré peut être pilé à part, ou bien mêlé & pilé parmi les autres drogues.

Les extraits étant faits & dissouts dans le vin, de même que les sucres, & la poudre étant achevée, on fera liquéfier la térébenthine avec le reste de l'opobalsamum, ou de l'huile de noix muscades, au bain-marie, ou sur un feu fort modéré; on versera trois ou quatre livres de miel écumé encore chaud dans une grande bassine, on y mêlera le safran en poudre, s'il a été pilé à part, sinon on y mêlera quelque portion de la poudre, remuant le tout avec une grande espatule de bois; puis on y ajoutera quelques livres de miel chaud qu'on incorporera bien, & qui seront suivies de quelques livres de poudre, après lesquelles on y versera une portion des extraits & des sucres dissouts, & on continuera d'y ajouter successivement tantôt des poudres, tantôt du miel, & tantôt des sucres & des extraits dissouts, jusqu'à ce que le mélange de toutes ces choses ait été bien fait; après quoi on y mêlera la térébenthine & le reste de l'opobalsamum, ou de l'huile de noix muscades incorporés: on agitera le tout le plus long-temps que l'on pourra, en sorte que l'union de toutes choses se trouve parfaitement bien faite. Lorsque la composition sera tout-à-fait refroidie, on la ferrera dans un vase de terre verni, qui soit un tiers plus grand qu'il ne faudroit pour contenir la quantité de la thériaque qu'on aura, afin qu'il y ait un espace suffisant pour donner lieu au gonflement qui arrive à la thériaque pendant la fermentation, laquelle on pourra avancer, en mettant le vase en quelque lieu un peu chaud. On agitera la thériaque avec l'espatule de bois, deux fois la semaine, environ un quart d'heure chaque fois, pendant les deux premiers mois, & on se contentera de renouveler la même agitation une fois la semaine pendant les quatre derniers mois, qui feront en tout six mois, qui est le temps que tous les Auteurs croient nécessaire à la fermentation de la thériaque; par ce moyen on fera une union parfaite des substances & des vertus de tous les médicamens, & on pourra dès lors employer sûrement cette thériaque, dont je vais décrire les vertus & les usages.

La quantité considérable d'opium qui entre dans cette composition, est

cause qu'on reconnoit sensiblement ses effets anodins, incrassans, & même somnifères, principalement lorsqu'elle est récente. La thériaque étant composée de quantité de médicamens chauds, doit être fort estimée pour la guérison ou pour le soulagement des maladies froides, & de toutes celles où la chaleur naturelle se trouve affoiblie & languissante, comme dans la paralysie, l'apoplexie, l'épilepsie, la léthargie, les convulsions, & toutes les maladies froides du cerveau; elle est fort propre contre les foiblesses & les devoiemens de l'estomac & des intestins, contre la diarrhée, la dysenterie, lienterie, le cholera morbus, & toutes les coliques; contre les fièvres intermittentes & particulièrement la quarte; contre les vers, contre toute sorte de poisons & de venins; contre la peste, la petite vérole, la rougeole, & toutes maladies épidémiques; contre la morsure des chiens enragés, & de toute sorte d'animaux venimeux; contre les insomnies & les tranchées des petits enfans; contre les passions hystériques, lictéricie, & une infinité d'autres maladies.

On la prend en forme de bol, & on boit si l'on veut, un peu de vin par dessus, ou bien on la dissout dans le vin, ou dans quelque eau cordiale. On en donne depuis le poids d'un grain jusqu'à trois ou quatre, & jusqu'à six, aux enfans; & depuis un scrupule jusqu'à une dragme aux personnes adultes, & même jusqu'à deux aux personnes robustes & dans des occasions pressantes. On l'applique sur l'estomac & même sur le cœur en forme d'emplâtre ou d'épithème, tant pour fortifier & pour résister à quelque malignité, que pour faire mourir les vers: on l'applique aussi sur les anthrax & sur les bubons pestilentiels & vénériens, on la mêle encore dans de l'esprit de vin, & parmi les huiles & les onguens, pour l'appliquer sur toute l'épine du dos & sur les parties affoiblies; on l'applique aussi sur les poignets & sous la plante des pieds, dans les accès des fièvres intermittentes, & particulièrement de la quarte; on la mêle quelquefois dans des opiates & dans diverses potions; on la donne aussi comme un remède infallible, pour empêcher le trop grand effet des médicamens purgatifs.

Theriaca reformata Dom. d'Aquin.

℞ Truncorum viperinorum siccatorum cum cordibus & hepatibus, unc. xxiv. Trochiscorum scilliticorum, extracti opii thebaïci, ana unc. xij. Radicum contrayervæ, viperinæ virginianæ, angelicæ, valerianæ majoris, meu athamantici, gentianæ, aristolochiæ tenuis, costi, nardi indicæ, nardi celticæ, cinnamomi, olei nucis moschatæ per expressionem extracti, croci, dictamni cretici, folii indi, scordii, calaminthæ montanæ, polii montani lutei, chama-pytees, comarum centaurii minoris & hyperici, florum starchadis Arabicæ, granorum amomi racemosi, & cardamomi minoris, seminis petroselinii Macedonici, ameos, siseleos Massiliensis, myrrhæ trogloditidis, ana unc. viij. Resinæ stiracis electæ purissimæ, opopanacis, sagapeni, castorei, ana unc. iv. Extracti mellaginei granorum juniperi libr. lxxij. Vini malvatici libr. j. f.

Thériaque réformée de M. d'Aquin.

Prenez 1^o. vingt-quatre onces (poids de médecine) de troncs de vipères desséchés, avec leurs cœurs & leurs foies. 2^o. Des trochisques de scilles, & de l'extrait d'opium de la Thebaïde, de chacun douze onces. 3^o. Des racines de contrayerva, de serpentaire, d'angélique, de grande valeriane, de méon athamantique, de gentiane, de petite aristoloche, autrement dite pistoloche &

polyrrhizon, du costus, du nard d'inde, du nard celtique, de la canelle, de l'huile de noix muscades tirée par expression, du safran, du dictame de Crète, du solium indum, du scordion, du calament de montagne, du polium de montagne jaune, de la germandrée, des pointes ou sommités de petite centaurée & de millepertuis, des fleurs de stœchas Arabique, des graines d'arnome racemeux & du petit cardamome, de la semence de persil de Macedoine, d'ammi, du seselli de Marseille, de la myrrhe troglodite, de chacune huit onces. 4°. De la résine de storax, de la meilleure & de la plus pure, de l'opopanax, du sagapenum, du castoreum, de chacun quatre onces. 5°. Soixante & douze livres (poids de médecine) d'extrait mielleux de graines ou baies de genièvre. 6°. Une livre & demie de vin de malvoisie. Composez une thériaque de tous ces médicamens suivant les règles de la Pharmacie.

Il n'est pas nécessaire de préparer des trochisques de vipère pour cette thériaque; on se doit contenter de sécher à Pair hors des rayons du soleil les troncs ou les corps de vipères suspendus avec leurs cœurs & leurs foies, & d'en prendre le poids nécessaire. On préparera les trochisques de scilles avec la poudre de la racine de dictame blanc, comme je dirai dans le Chapitre des Trochisques. On tirera l'extrait de l'opium suivant la méthode que j'en donnerai au Chapitre des Extraits dans la troisième Partie de cette Pharmacopée, & on le réduira en une consistance d'extrait.

La racine de contrayerva croît au Pérou, d'où elle nous est apportée par les Espagnols; elle est beaucoup plus petite que celle de l'iris, rougeâtre en dehors, blanche au dedans, nouée & fibreuse; son odeur approche de celle des feuilles de figuier. Ce nom qui signifie en Espagnol *contre-poison*, vient du nom de *Yerva* que les Espagnols ont donné à l'elébore blanc, du suc duquel les chasseurs du pays où croît le contrayerva ont accoutumé d'empoisonner leurs flèches. Le goût de cette racine est aromatique & accompagnée de quelque acrimonie.

La vipérine virginienne est une espèce de contrayerva qui croît dans la Virginie possédée par les Espagnols dans l'Amérique septentrionale; elle est fort aromatique & fort employée en Angleterre contre les poisons & toute sorte de venins; d'où vient aussi qu'elle est jointe à la racine de contrayerva du Pérou dans la poudre de la Comtesse de Kanth, à laquelle ces deux racines donnent la principale vertu.

Ce que j'ai dit des racines d'angélique, de valerienne, du meum & de gentiane, en parlant du vinaigre thériaçal, n'a pas besoin de répétition.

Bien loin de changer de sentiment sur ce que j'ai autrefois avancé de l'*Aristolochia tenuis* dans mon Livre de la Thériaque, je dis de plus qu'on ne doit prendre dans cette thériaque, ni dans celle d'Andromachus, aucune autre aristolochie que celle à qui les Auteurs ont donné le nom de pistolochia ou de polyrrhizon, parce qu'elle est plus tenue que toutes les autres espèces, & qu'elle est en particulier plus remplie de vertus que la clematite, que Mathiolo & quelques-uns de ses sectateurs ont voulu faire passer pour l'*Aristolochia tenuis*.

Je ne prétends pas toutefois qu'on doive préférer la *Pistolochie feuillus* &

toujours verdoyante, à celle dont les feuillages & la tige meurent tous les ans, tant à cause que sa figure & ses qualités sont fort différentes de celles des autres aristoloches, vu même qu'elle est prise pour une espèce de falsepaille, qu'à cause que les plantes ne peuvent avoir leurs feuilles toujours verdoyantes que par la bonne substance qu'elles tirent continuellement de leur racine; d'où vient qu'on ne sçauroit choisir aucun temps pour cueillir cette racine, qu'elle n'ait envoyé à ses feuilles une bonne partie de ses vertus; au lieu que la racine de notre petite pistoloche s'étant reposée pendant l'hiver, & ayant eu loisir de succer de la terre, & de retenir tout le bon suc qui lui étoit nécessaire, se trouve remplie de vertus, si on la cueille comme on le doit faire au commencement du printemps, lorsqu'elle est prête à pousser.

L'ayant cueillie, ainsi que je viens de dire, on la lavera & on la nettoiera de toutes ses superfluités, & l'ayant suspendue dans un lieu bien aéré hors des rayons du soleil, on l'y fera sécher, pour la dispenser ensuite parmi les autres drogues.

Touchant le *costus*, j'estime que les trois espèces que les Auteurs nous ont décrites peuvent être réduites à une seule; & j'approuve Clusius lorsqu'il dit, *pour moi je suis de l'avis de ceux qui n'admettent qu'une espèce de coste*. Et Bontius, Médecin Hollandois confirme la même chose après *Garcias ab horto*; car quoique Dioscoride & plusieurs après lui, ayent décrit trois espèces de *costus*, sçavoir, l'Arabique, l'Indique & le Syriaque, & que même on se soit efforcé de donner à certains *costus* des figures nouvelles, & au delà de tout ce qu'en a écrit Dioscoride, sur lequel on s'est fondé; il est néanmoins constant que nous ne voyons en Europe qu'une sorte de *costus* qui soit reçu & approuvé généralement de tous, & qui possède en raccourci les marques considérables que Dioscoride a données à toutes les trois espèces, si l'on en excepte en quelque sorte la douceur, que la longueur du temps peut avoir en partie dissipée; car le goût d'une plante récente est bien différent de celui de la même plante qui aura été gardée long-temps.

Le *costus* qui nous est apporté est une racine assez épaisse, de la grosseur d'un pouce, & même quelquefois de deux, qui pourroit bien avoir jusqu'à un pied de long, si elle nous étoit apportée toute entière. Sa couleur extérieure est cendrée, l'intérieure est blanche, tirant sur celle du buis; elle est fort odorante, & a au commencement quelque espèce de douceur, quand on la goûte; mais l'amertume & la petite acrimonie l'emporte bientôt après, de même que le goût aromatique. Le *costus* est plutôt léger que pesant, à cause que sa substance n'est pas beaucoup compacte. Si l'on devoit prendre le *costus* pour l'écorce d'un arbrisseau approchant du sureau, comme quelques-uns l'ont voulu, il y auroit lieu de choisir le *costus* surnommé *corticofus* à qui on a aussi donné le nom de *Cortex Winteranus*, qui est une écorce blanche dans toute sa substance, fort odorante & d'un goût aromatique, ayant la figure, mais non pas la couleur, ni le goût, ni l'odeur de la canelle ordinaire. Ce *costus corticofus* ne me semble pas beaucoup éloigné des vertus & des bonnes qualités du véritable *costus*, & je crois qu'on pourroit fort à propos l'employer à sa place.

Peu de personnes en France se peuvent vanter d'avoir vu dans les Indes

la véritable plante du spica-nard qui croît en Java en grande quantité. Bon-tius, Médecin Hollandois dit qu'il croît dans les montagnes éloignées d'environ quatorze lieues de la ville de Batavia, & qu'on n'ose pas y aller de peur des tigres & des voleurs qui y sont fréquents. Je puis bien assurer que j'ai cueilli moi-même autrefois le pseudo-nardus sur le Mont-Genèvre aux extrémités du Dauphiné près du Piémont, & que j'ai trouvé ses épis entassés en une masse ronde, sous & proche la superficie de la terre, ayant de petites racines fort déliées au dessous, & le tout fort approchant de la figure du véritable nard des Indes, comme on le peut voir dans Mathiole & ailleurs. Les épis de ce fameux nard sont plus gros que ceux des Indes, leur chevelure est plus éparpillée & plus hérissée, & d'une couleur plus brune; ils n'ont presque point d'odeur ni de goût, & ils ont dans leur centre une partie ligneuse qui sert de long en long de base à la chevelure. Le véritable nard des Indes a d'ordinaire ses épis un peu moindres, & n'a point de parties ligneuses; sa chevelure est de couleur jaune tirant sur le purpurin, elle commence dès la petite racine, & se trouvant entassée elle forme l'épi qui se maintient ainsi long-temps s'il n'est brisé; son odeur est fort approchante de celle du cyperus, son goût est fort aromatique mêlé d'amertume & d'acrimonie, desséchant la langue & imprimant à la fin une odeur assez agréable. On doit rejeter comme inutiles les petites racines du spica-nard qui sont sous les épis; on en doit choisir les plus beaux, & sans leur ôter leur figure, les secouer doucement dans les doigts pour en faire tomber la poussière, & tirer par le haut de l'épi sa partie intérieure, qui doit être rejetée, comme étant d'ordinaire plus pâle que tout le reste. On dispensera les épis ainsi mondés: on pourroit aussi les inciser avant que d'entreprendre de les piler dans le grand mortier, suivant le sentiment de quelques-uns; mais on peut s'en passer, puisque sans cela cette chevelure se brise & se réduit en poudre parmi les autres médicamens.

Il n'est pas nécessaire de redonner ici l'histoire du cinnamome; il suffit de dire qu'on ne peut & qu'on ne doit reconnoître pour cinnamome autre chose que la canelle qu'on nous apporte aujourd'hui de l'île de Ceylan, située dans la partie méridionale des Indes; on la doit choisir nouvelle, d'une couleur vive, tirant du jaune sur le purpurin, d'une odeur forte & agréable, d'un goût aigu, pénétrant, & fort aromatique; la mince est préférable à la plus épaisse. Le cinnamome étant bien choisi, n'a besoin d'aucune préparation.

L'huile exprimée de noix muscades est si remplie de vertus, qu'on n'a que faire de rechercher des baumes naturels (qui sont la plupart sophistiqués) pour les employer dans les thériaques, ou dans les autres compositions internes; j'en donnerois ici la préparation, si sa place n'étoit réservée parmi les huiles exprimées. Les noix muscades, quoiqu'apportées des Indes, sont trop connues pour devoir être ici décrites.

Ce n'est pas sans raison que j'ai dit que la plupart des baumes qu'on vend pour naturels, sont sophistiqués, puisqu'on doit être persuadé qu'on acheteroit le véritable baume blanc de Judée à un prix fort haut, si l'on étoit assuré de l'avoir véritable, & si l'on n'avoit grand sujet de croire que celui que nous pouvons avoir ne doit passer que pour un liquidambar, ou pour quelqu'autre

baume supposé. Pour ce qui est du baume du Pérou, quoiqu'il y en puisse avoir de véritable, à cause qu'il est plus abondant & à meilleur marché, il est encore bien sujet à être contrefait.

Le dictame de Crète est une plante qui a quantité de tiges entassées & couvertes d'un coton fort blanc & fort touffu, de même que ses feuilles qui sont rondes & épaisses; ses fleurs sont purpurines & fort semblables à celles des violettes, mais elles sont d'un violet plus clair, & paroissent parmi les feuilles dans les sommités des tiges; sa semence se trouve dans le calice de la fleur, lorsque la même fleur est passée. On doit tâcher d'avoir le dictame récent & cueilli lorsqu'il étoit en fleur, si faire se peut, sinon se contenter des feuilles mondées.

Le folium-indum nommé malabathrum, n'est pas une feuille sans racine naissante sur les eaux, de même que la lenticula palustris, comme certains Auteurs l'ont voulu; mais c'est la feuille d'un grand arbre qui croît au pays de Cambaya, & en plusieurs autres endroits des Indes. Les bouts des rameaux qui se trouvent souvent attachés aux feuilles sont bien voir que c'est un arbre qui les porte. Cette feuille est assez grande & approchante de celle du citronnier; elle est de couleur verte-pâle, ayant trois nerfs séparés par intervalles égaux, qui vont de long en long d'un bout à l'autre de la feuille; elle est lissée & luisante par dessus, & un peu rude au dessous; son goût est aromatique, & participant du nard, du macis, du girofle & de la canelle; elle diffère beaucoup en odeur, en goût, en grandeur, & par la disposition de ses nerfs, de la feuille du laurier, pour laquelle quelques-uns l'ont prise sans aucun fondement. Les feuilles de folium-indum bien vertes & bien entières sont toujours les meilleures.

Le scordium, le calament & le polium jaune de montagne, l'ivette, la petite centaurée, le stoechas Arabe & le mille-pertuis sont trop connus pour être ici décrits.

Sans m'arrêter aux sentimens confus & erronés de plusieurs Auteurs qui ont écrit de l'amomum, & sans déterminer les lieux où il peut croître, ni la grandeur ou la figure entortillée de l'arbre qui le porte, je dis que le véritable amomum nous est assez connu, & qu'on nous l'apporte en grappe, dont la longueur est depuis un jusqu'à trois ou quatre pouces, cette grappe a comme un nerf qui sert de pied & de base aux gouffes qui sont rondes, grosses comme des grains de raisins, de couleur blanche cendrée, lissées & plus entassées que ne le sont ordinairement les grains des grappes des raisins, étant comme collées contre leur base de même que les grains de poivre. La grappe est en partie couverte de six feuilles, presque semblables à celles du grenadier, dont trois sont plus longues & plus avancées que les trois autres qui les entre-divisent. Ces gouffes sont remplies de grains purpurins presque carrés & fort approchans en toutes choses des grains de cardamomes; ces grains joints ensemble font une figure ronde, ils sont séparés néanmoins par des pellicules fort déliées, mais si resserrés les uns contre les autres, qu'il semble que ce petit globe ne soit composé que de trois parties, quoiqu'on en puisse aisément séparer tous les grains, en les pressant dans les doigts. Les gouffes & les pellicules doivent être rejetées, & on ne doit employer ici ni ailleurs que les grains

purpurins & bien nourris, & rejeter ceux qui sont noirs & ridés. Ces grains ont un goût âcre, piquant, fort aromatique, & dont l'impression demeure long-temps à la bouche.

Je ne veux pas décrire ici les diverses espèces de cardamome, il me suffit de dire que le petit qui est ici ordonné est le plus excellent de tous; il est en grains presque carrés, dans de petites gouffes triangulaires, tant soit peu moindres que les petites noisettes; la couleur de ces gouffes est d'un blanc cendré, fort semblable à celle des gouffes de Pamomum; les grains sont aussi presque de même couleur & de même goût, & séparés de même en trois parties par des pellicules fort déliées: ils doivent être choisis & mondés comme ceux de Pamomum.

La semence du persil de Macédoine est d'un verd-pâle, petite, languette, pointue, & un peu plate, d'un goût âcre & fort aromatique, & d'une odeur fort agréable. On aura soin de la bien monder & d'en rejeter la poussière & toutes les superfluités.

La semence de Pammi est d'une grosseur entre celle de l'ache & celle du persil ordinaire, elle est presque ronde, & ressemble fort aux grains de sable, dont elle porte le nom; on nous en apporte de deux espèces, dont le goût est fort aromatique & un peu amer; mais Pammi qui vient de Crète, & dont le goût & l'odeur participent du thym & de l'origan, est préférable à l'autre. Cette semence doit être mondée de même que la précédente.

La semence de fefeli de Marseille est un peu plus petite que celle du fenouil sauvage, & elle approche beaucoup de sa figure; sa couleur est verte-pâle, son goût âcre, aromatique & un peu amer: on la choisira récente & bien nourrie, & on la mondera bien.

La myrthe est une gomme-résine, laquelle étant bien récente est d'une couleur jaune-verte tirant sur le rouge, grasse, odorante, âcre, mordante & fort amère; ayant au dedans, quand on la rompt, des taches blanchâtres qui approchent de celles qui paroissent sur les ongles. Elle doit être choisie pure & autant qu'il se peut transparente; ce sont là les véritables marques de la myrthe qui doit être ici employée, & dont les plus grosses larmes doivent être préférées aux moindres.

On peut bien assurer que l'arbre qui produit le storax ne manque pas de donner beaucoup de larmes; mais je ne sçaurois me persuader que celui qu'on nous apporte, ou qu'on fait semblant de nous apporter du Levant en belles & grosses larmes, soit un véritable storax. Le haut prix auquel on l'a vendu depuis long-temps, a augmenté la matice des affronteurs qui le débitent, & l'épreuve que j'en ai faite, m'a tout-à-fait ôté l'envie de m'y fier à l'avenir. Ce n'est pas avec du galbanum, ni avec de Pammoniac, qu'on peut contrefaire ces larmes, comme quelques-uns ont pensé, puisque l'odeur forte & fâcheuse de l'un ou de l'autre ne pourroit pas s'accommoder à l'odeur douce & agréable qu'on a soin de donner aux larmes qu'on nous vend; mais elles sont apparemment contrefaites avec quelques larmes blanches de benjoin, ou avec quelque gomme-résine sans odeur, ou du moins dont l'odeur puisse céder à celle du storax qu'on lui imprime. Sur quoi j'ai cru devoir publier ce que j'ai vérifié. J'avois du storax en larmes, dont l'odeur, le goût, la couleur &

la figure extérieure étoient telles qu'on a accoutumé de rechercher dans un storax légitime; j'entrepris d'en ramollir une larme dans la main, à dessein de l'incorporer ensuite avec d'autres drogues de substance approchante; je fus étonné lorsque je reconnus que toute la bonne odeur du storax s'étoit dissipée dans ma main, & que cette larme étoit incapable de communiquer rien de bon à un baume aromatique que j'avois entrepris: je jugeai alors qu'il falloit avoir recours à un autre storax plus assuré; & ne voulant pas me fier au storax en boules qui est ordinairement augmenté avec du storax liquide, ni à un autre qu'on vend dans les boutiques, lequel est fort léger & rempli de sciure de bois, je choisis un storax d'odeur agréable, bien garni de grains ou petites larmes & peu chargé d'ordures, dont je tirai la résine en la manière qui suit.

Ayant mis huit onces de ce storax dans un poëlon avec douze onces de bon vin blanc, & le poëlon sur un feu modéré, je remuai doucement le tout avec une espatule, & lorsque je reconnus que le storax étoit suffisamment dissous, je versai promptement & chaudement toute la matière dans un petit sac de toile forte & serrée, & l'ayant lié bien fermé au dessus de la matière, je le mis à la presse entre deux platines chaudes, & j'en tirai trois onces de résine pure autant belle qu'odorante, & qui en toutes choses le devoit emporter sur tous les storax en larmes que nous voyons. Je me servis avec grande satisfaction de cette résine dans mon baume, & je suis prêt à m'en servir en toutes occasions, tant pour les remèdes internes que pour les externes. Ceux qui rencontreront du storax tel que je l'ai eu, pourront profiter de mon avis & de la manière de le purifier, que j'ai bien voulu communiquer au public.

L'opopanax est une gomme dissoluble dans les liqueurs aqueuses, sortant par incision d'une plante férulacée nommée panax heracleum; elle découle liquide & blanche de la plante; mais elle devient peu à peu compacte & dorée en sa superficie. On doit choisir l'opopanax récent en larmes bien pures, grasses & bien blanches, du moins au dedans, d'un goût âcre & amer, & d'une odeur forte.

Le sagapenum nommé aussi serapinum, à cause que son odeur approche de celle du pin, est une gomme dissoluble dans les liqueurs aqueuses, de même que l'opopanax. Il sort aussi d'une plante férulacée, son goût est âcre & un peu amer, son odeur forte & désagréable, sa couleur est blanche au dedans & au dehors, lorsqu'il est nouveau, mais elle devient roussâtre peu à peu en sa superficie, & même elle s'obscurcit par succession de temps au dedans & au dehors, comme les autres gommés, & sur-tout les aqueuses. Il en faut choisir les larmes les plus pures & les plus nouvelles.

Pour ce qui est du choix du castoreum, & du lieu où l'on doit prendre les animaux qui le portent; quoique la plupart des Auteurs recommandent fort celui de Pont, je ne doute pas que celui des castors qu'on prend le long des rivières de France, de Suède, de Pologne, d'Allemagne, & même de Canada, & de toutes les Indes, ne soit également bon, pourvu qu'on en excepte certains testicules aplatis, qui ne sont guères plus grands ni plus épais que les figues sèches de Marseille, & que quelques-uns vendent pour le vrai castoreum, quoiqu'ils soient tout-à-fait dépouillés de toutes les bonnes marques que

Le vrai castoreum doit avoir. On ne doit pas aussi recevoir certaines bourfes contrefaites, de même grandeur que les véritables bourfes de castor, que quelques affronteurs savent remplir d'un mélange de gommés puantes, de vrai castoreum en poudre, & de cette liqueur onctueuse qu'on trouve au haut des véritables bourfes du castor; mais on en peut aisément connoître la tromperie, en ce qu'on n'y voit pas les pellicules ni les fibres, dont la substance charneuse du vrai castoreum se trouve naturellement entrelassée; que ce mélange se ramollit à la chaleur, & qu'on ne peut pas le réduire en poudre, comme on peut faire la substance charneuse du vrai castoreum.

L'épi celtique nommé des Latins *Spica celtica*, croît aux monts Pyrenées & sur les montagnes du Tyrol en Allemagne. C'est une petite plante fort aromatique qu'on nous apporte en petites javelles, & qui n'a aucune apparence d'épi qu'en sa racine. J'estime aussi que le nom de spica lui a été principalement donné à cause que son odeur est pour le moins autant forte que celle du spica-nard. La vertu de toute la plante est concentrée dans sa racine, c'est pourquoi on en doit rejeter les feuilles, les fleurs, tous les filamens & toutes les autres superfluités; & pour y réussir, il faut étendre ses racines dans un lieu un peu humide, afin de les humecter & de les rendre ployables & moins cassantes, avant qu'on entreprenne de les monder; car comme il faut ôter doucement avec la pointe du canif toutes les superfluités qui environnent la racine, elle se briserait si elle étoit trop sèche, & si on n'usoit de cette précaution.

Je ne dirai pas ici la méthode qu'on doit suivre pour écumer le miel, puisque l'extrait de baies de genièvre en doit occuper la place, & que d'ailleurs j'ai déjà parlé de cette despumation dans la thériaque des Anciens. Je renvoie la préparation de l'extrait de genièvre au Chapitre des Extraits dans la troisième partie de cette Pharmacopée. Je dirai seulement en faveur de l'extrait de genièvre, que non seulement il peut faire la même chose que le miel écumé pour l'union & la conservation de toutes les drogues, mais qu'il augmente beaucoup les vertus de cette thériaque. La préparation, le mélange des médicamens, la dose & l'usage de la thériaque ancienne doivent servir de règle à celle-ci.

Theriaca diateffaron.

℞ Pulvis diateffaron unc. viij. Mellis optimi despumati, extracti baccarum juniperi, ana libr. j. M. fiat elect.

Thériaque composée de quatre drogues.

Prenez huit onces de poudre diateffaron ci-devant décrite, de bon miel écumé, & de l'extrait de genièvre, de chacun une livre. Mélez, faites-en un électuaire.

Cette thériaque a été inventée particulièrement pour les pauvres; on la nomme diateffaron, parce qu'il n'y a que quatre drogues qui entrent dans la poudre, qui étant mêlée avec le miel & l'extrait de genièvre, fait une composition alexitère fort souveraine.

La préparation de cette thériaque est très-facile; car il n'y a qu'à mêler la poudre de ces quatre drogues avec le miel bien écumé & l'extrait de genièvre, & serrer ensuite la composition pour le besoin.

Cette thériaque n'est pas à mépriser; elle est fort propre dans les maladies contagieuses, dans les poisons & les morsures des bêtes venimeuses, contre l'apoplexie, les convulsions, toutes les maladies froides du cerveau, & même contre les vers; elle fortifie l'estomac & ouvre les obstructions de tous les viscères. On en peut user de même & en pareille dose que des autres thériaques.

Mithridatium Damocratis.

℞ Myrrhæ trogloditidis, croci, agarici, zinziberis, cinnamomi, nardi indicæ, thuris maulculi, seminis thlaspeos, ana unc. ij. s. Siseleos Massiliensis, opobalsami, schænanthi, stachadis Arabicæ, costi, galbani, terebinthinæ Chiæ, piperis longi, castorei, succi hypocistidis, styracis calamitæ, opopanax, folii indi, cassiæ lignæ, polii montani, piperis albi, scordii, seminis dauci Cretici, trochiscorum cypheos, bdellii, ana unc. j. s. Nardi celticæ, gummi Arabici, petroselinæ Macedonicæ, opii Thebaici, cardamomi minoris, seminis feniculi, radicis gentianæ, rosarum rubrarum, dictamni Cretici, ana drachm. x. Seminis anisi, radicis acori veri, ari, valerianæ majoris, sagapeni, ana drachm. vj. Melli athamantici, acaciæ veræ, ventris scinci, seminis hyperici, ana drachm. v. Mellis optimi despumati libr. xix. Vini optimi quantum satis.

Mithridat de Damocrates.

Prenez 1°. de la myrrhe troglodite, du safran, de l'agarie, du gingembre, de la canelle, du nard d'inde, de l'encens mâle & de la semence de thlaspi, de chacun deux onces & demie. 2°. Du seseli de Marseille, de l'opobalsame, du schænanthe, ou fleur de jonc odorant, du stœchas Arabe, du costus, du galbanum, de la térébenthine de Chio, du poivre long, du castoreum, du suc d'hypocistis, du storax calamite, de l'opopanax, du folium indum, de l'acacia lignea, (c'est une écorce comme la canelle) du polium de montagne, du poivre blanc, du scordium, de la semence de daucus de Crète ou Candie, des trochisques de cyphi, de bdellion, de chacun une once & demie. 3°. Du nard celtique, de la gomme Arabe, du persil de Macédoine, de l'opium de la Thebaïde, du petit cardamome, de la semence de fenouil, de la racine de gentiane, des roses rouges, du dictame de Crète, de chacun dix gros. 4°. De la semence d'anis, de la racine du vrai acore, de la grande valeriane, du sagapenum, de chacun six gros. 5°. Du meon athamantique, du vrai acacia, du ventre de scinc, de la semence de mille-pertuis, de chacun cinq gros. 6°. Dix-neuf livres de bon miel écumé, & du vin suffisamment pour la forme & la consistance de cette composition.

J'ai inféré ici la description du Mithridat, afin qu'on ne se plaignît pas de la suppression d'une composition fort célèbre, quoiqu'il ait autant & même plus besoin de réformation que l'ancienne thériaque; mais on n'a pas jugé à propos d'en donner une description réformée, puisque celle de la thériaque peut suffire pour tous les deux, ou du moins servir pour la réformation du mithridat. Cela n'empêchera pas que les partisans des anciennes traditions ne puissent se satisfaire, s'ils aiment l'embarras & la dispensation de plusieurs drogues de peu de vertu, qui se trouvent mêlées parmi les bonnes qui entrent dans cette composition.

Il est à remarquer que l'opium entre en moindre quantité dans cette dis-

penfation que dans la thériaque ; que les trochifques de vipère & de feille n'y font pas ordonnés, & qu'il y a dans le mithridat plusieurs drogues qui ne font pas dans la thériaque réformée, lesquelles je vais décrire ici fuccinctement.

L'agaric est une excrescence qui naît en forme de potiron sur le tronc ou sur les grosses branches de divers vieux arbres. On en reconnoît deux espèces, fçavoir, le mâle & la femelle ; le mâle est jaunâtre, assez pesant & assez compacte, il est plus propre pour les Teinturiers que pour la Médecine ; la femelle est la plus recherchée ; la meilleure se trouve sur la Meleze, nommé *Larix* ou *Larez* par les Grecs & par les Latins. Les anciens ont vanté l'agaric qui vient dans une province que l'on a nommée *Agarie*, ou à cause de l'Agaric, ou à cause du fleuve *Agaricus* qui l'arrose : nous employons ordinairement aujourd'hui l'agaric qui croît sur les hautes montagnes du Dauphiné, qui font les Alpes des anciens, ou sur les montagnes de Trente, sans pourtant mépriser celui qui vient du Levant ou d'ailleurs, pourvu qu'il ait les principales marques qu'on doit rechercher, qui font la blancheur, la légéreté, la netteté, la grandeur, la friabilité, l'odeur pénétrante & la grande amertume. L'agaric est du nombre des médicamens qui purgent avec violence & en attirant ; c'est pourquoi on le pourroit fort à propos retrancher du mithridat, de même que de la thériaque, à cause que sa vertu est opposée à la cordiale & alexitère de la plupart des autres médicamens.

Le gingembre est assez connu, quoiqu'il ne croisse qu'aux Indes & en l'Amérique ; on en reconnoît deux espèces, fçavoir, le mâle & la femelle ; mais on n'en fait point de différence en médecine ; on se contente seulement de rechercher le plus récent & le mieux nourri, & non celui qui est blanc au dedans, & qui nous est apporté des Indes, celui de l'Amérique n'est pas si estimé, principalement à cause de sa couleur obscure.

L'encens mâle est appelé oliban, il est assez connu dans les boutiques ; c'est une gomme qui doit être choisie en grosses larmes blanches, pures, & assez pesantes, d'un goût âcre & amer, d'une odeur pénétrante ; on ne fçait pas bien au vrai pourquoi on lui a donné le nom de mâle, si ce n'est pour distinguer les grosses & belles larmes d'avec les communes.

Les Auteurs nous décrivent l'opobalsamum un suc ou une liqueur épaisse, blanchâtre, transparente, & d'une odeur semblable à celle de la térébenthine, mais beaucoup plus agréable ; il doit découler de l'incision qu'on a faite pendant les jours caniculaires aux branches d'un arbrisseau nommé balsamum, dont le bois est nommé xylobalsamum : il ne nous est apporté qu'en rameaux assez droits, mais fragiles & parfemés de nœuds inégaux ; l'écorce de ce bois est rousâtre en dehors, mais verdâtre au dedans, & le bois qui est au dessous est blanchâtre & moëlleux. Ce bois récent étant rompu, rend une odeur qui approche de celle de l'opobalsamum, son goût est amer & un peu piquant : la plante du baume la plus estimée croît en Judée & dans l'Arabie heureuse ; on en cultive aussi en Egypte dans les jardins du Grand-Seigneur ; il en croît encore dans le Pérou, mais il est moindre en beauté & en bonté. On ne voit guères d'opobalsamum qualifié de Judée, qui ne soit sec, d'où vient qu'on ne peut pas y reconnoître les marques essentielles que

Les Auteurs ont recommandées, ſçavoir qu'en en verſant quelques gouttes dans de l'eau ou dans du lait, il ſemble qu'il aille ſe diſſoudre d'abord dans ces liqueurs, mais qu'il les ſurnage après, & qu'on puiſſe le ramaffer tout avec une paille ou avec une aiguille; & qu'en en verſant quelque goutte ſur du drap, on puiſſe l'en ſéparer ſans qu'il en demeure taché. Les Auteurs nous repréſentent auſſi l'opobalfamum nouveau, ſi pénétrant, qu'à peine peut-on ſupporter la force & l'acrimonie de ſon odeur; d'où vient que n'en voyant point aujourd'hui où l'on puiſſe remarquer ces qualités, on a grand ſujet de douter ſi l'on nous en apporte de véritable, & de regretter qu'une liqueur tant exaltée nous ſoit ſi peu connue; c'eſt ce qui me confirme dans la penſée que j'ai toujours eue, qu'il vaut mieux employer l'huile exprimée de noix muſcade dans les thériaques, dans le mithridat & ailleurs où l'opobalfamum eſt ordonné, que d'y recevoir ce qu'on veut faire paſſer pour lui; & cela avec d'autant plus de raiſon, que l'huile exprimée de noix muſcades eſt un ſuc d'une nature entre la réſineuſe & l'oléagineuſe, & exprimé d'un fruit fort aromatique & rempli de vertus; & que ſon goût, ſon odeur & ſa pénétration le rendent fort digne d'occuper une ſi bonne place.

Le nom de ſchœnanthe ſignifie fleur de jonc, qui eſt la meilleure partie de cette plante; car quoique le goût & l'odeur du jonc témoignent bien qu'il n'eſt pas dépourvu de vertus, il faut avouer que la fleur a quelque choſe de plus conſidérable pour la beauté, le goût & la bonne odeur, étant entre toutes les fleurs celle qui conſerve plus long-temps toutes ſes bonnes qualités, nonobſtant ſa petiteſſe & ſa ténuité; enſorte qu'ayant été gardée pluſieurs années, elle remplit encore les narines de ſon odeur forte, & la bouche de ſon goût âcre & aromatique. Le *juncus odoratus* qui porte cette fleur croît en Nabathée, Province d'Arabie, où il eſt ſi abondant qu'on le fait ſervir de litière aux chameaux & aux autres animaux domeſtiques. La hauteur de ce jonc eſt environ d'un pied, ſa racine eſt petite, menue & pleine de nœuds. La plante eſt touffue & compoſée de pluſieurs rangs entaſſés, de couleur verte-pâle, entre-mêlés de quelques feuilles longues fort étroites & pointues comme les jons, près de la pointe deſquels ſe trouve ces petites fleurs qui ſont de couleur blanche tirant ſur le purpurin, & arrangées par double rang.

On ne doit pas diſpenſer les fleurs de ſchœnanthe ſans avoir été bien mondées; & pour ôter la difficulté qu'on pourroit avoir à les monder, je veux bien faire part de la méthode que j'obſerve pour cet effet. Après avoir fait paſſer par un tamis groſſier la pouſſière qui ſe trouve ordinairement mêlée parmi les fleurs, on les étendra ſur une feuille de papier, & on y appliquera un morceau de drap groſſier neuf, bien fourni de poil, de la longueur & largeur à peu près de la main; on relevera en même temps le morceau de drap, & on y verra pluſieurs fleurs attachées, qu'on raclera doucement avec un couteau & qu'on gardera à part. On continuera d'étendre les fleurs, d'appliquer le morceau de drap, & de ſéparer les fleurs mondées, juſqu'à ce qu'on en ait autant que l'Auteur en ordonne.

Le galbanum eſt une gomme diſſoluble dans les liqueurs aqueuſes, comme Popopanax & le ſagapenum; il découle auſſi de même par l'incifion d'une plante ſérulacée dont il porte le nom. On doit en choiſir les plus groſſes larmes, qui

qui soient pures, blanches, grasses, d'un goût âcre & amer, & d'une odeur forte & désagréable.

Parmi toutes les térébenthines qui découlent de divers arbres, & que nous reconnoissons pour les résines liquides, celle qui découle du térébinthe est estimée la meilleure: elle doit être transparente, de couleur blanche, tirant un peu sur le verd, d'une odeur médiocrement forte, sans être désagréable. La meilleure térébenthine nous est apportée de l'isle de Chio; elle est ordinairement moins liquide que les autres tant de Venise que d'ailleurs.

La figure du poivre long approche beaucoup de celle des chatons de coudrier; sa longueur est à peu près semblable à celle des dattes, & sa grosseur à celle de leur noyau. Le poivre long est composé de petits grains contigus, merveilleusement bien arrangés, paroissant extérieurement de la grosseur & de la couleur de la graine de jusquiame; & quoique ces grains semblent assez distincts, & qu'il ne soit pas bien difficile de les séparer les uns des autres, ils ne sont néanmoins qu'un même corps, & chacun d'eux a sa pointe adhérente au centre, qui est un petit nerf qui sert non seulement de base à tous, mais encore de queue au poivre long, par laquelle il est attaché à la plante qui le porte; cette plante est rampante & a ses feuilles assez semblables à celles du poivre noir, mais plus vertes & plus tendres, & ayant leur queue beaucoup plus courte. Le goût du poivre long est presque semblable à celui du poivre noir, mais il est plus modéré dans sa chaleur & dans sa siccité. Il doit être récent & bien nourri, & la queue en doit être rejetée.

Le suc d'hypocistis est tiré d'un rejeton naissant comme un potiron au pied d'une espèce de cistus, & approchant de la figure de l'orobanche. Ce rejeton est de couleur jaunâtre & mêlée d'interstices obscurs qui représentent comme les nœuds de la racine de nenuphar. Ces rejetons sont quelquefois de la grosseur d'un pouce, quelquefois de deux & même de trois, & de la longueur d'un doigt & quelquefois de toute la main; ils s'élèvent en figure ronde & longue, mais un peu plus grosse en haut qu'en bas, & représentent une fleur de grenade à leur sommité; ils naissent vers le mois de Mai, ils sont tendres & succulents & rendent un suc noir & fort acide, qu'on dépure bien, & qu'on fait cuire à petit feu dans un vaisseau de terre bien verni jusqu'à la consistance d'un extrait un peu solide, qu'on appelle suc d'hypocistis.

L'arbre qui porte le cassia lignea est presque semblable à celui qui porte la canelle, ils croissent même l'un parmi l'autre dans l'isle de Ceylan; leurs écorces, quoique produites par différens arbres, sont cueillies & séchées de même manière, elles sont également d'un goût piquant & fort agréable aussi bien que leur odeur; leur couleur, leur figure & leur épaisseur ne diffèrent presque en rien; mais le cassia lignea est d'une substance grasse, mucilagineuse, & telle qu'en le mâchant il se dissout tout dans la bouche, sans y laisser aucune partie ligneuse; au lieu que la partie ligneuse de la canelle reste toujours dans la bouche, quoiqu'on l'ait bien mâchée.

Le poivre noir croît en Java, en Sumatra & en Malaca: il y en a deux espèces, sçavoir, le mâle qui a de grandes feuilles, & la femelle qui les a petites, pointues & faites en forme de cœur; elles sont vertes en dehors & jaunâtres en dedans, & ont une assez longue queue. La plante de l'un & de

L'autre poivre est sarmenteuse, ployable & pleine de nœuds. On sème les poivres auprès de quelques arbres, ou de quelques échelas pour leur servir de soutien. Les grains des deux espèces de poivre viennent en grappes & sont fort semblables, ils n'ont presque point de queue, & sont comme fichés & entassés plusieurs ensemble contre un long nerf en façon de raisin. Ces grains sont verts au commencement, mais ils noircissent en meurissant.

Ceux qui ont cru qu'on cueilloit le poivre blanc avant sa maturité, ou que la plante qui le porte, étoit différente de celle du noir, se sont bien trompés, puisque c'est une chose assurée que du poivre noir on fait le blanc, en arrosant & humectant le noir de l'eau de la mer, l'exposant après aux rayons du soleil, & rejetant l'écorce qui abandonne par ce moyen le grain, lequel se trouve blanc, lorsque l'écorce noire a été ôtée.

La semence du daucus de Crète est préférée aux autres; elle est de la longueur de celle du cumin, mais elle est moins grosse; sa couleur est blanchâtre, & sa superficie velue, son odeur est fort agréable, & son goût fort aromatique, un peu piquant & accompagné de chaleur.

Il y a deux sortes de polium sur les montagnes, l'un qui a ses fleurs & presque tout le dessus de ses feuilles & de ses tiges de couleur dorée, & l'autre qui les a blanchâtres. La plante de l'un & de l'autre est couverte d'un coton assez touffu, & sur-tout le jaune dont aussi l'odeur & le goût sont si aromatiques, qu'ils impriment en même temps au nez & à la bouche comme un mélange de plusieurs aromats. Le polium jaune doit être préféré à l'autre; il croît sur les hautes montagnes dans des lieux pierreux & arides qui sont ordinairement plus exposés au midi: on en trouve aussi quelquefois au bas des montagnes & le long des torrens, où les ravines des eaux l'ont transplanté.

Les Auteurs ont vanté le scordium de Crète, mais il n'est pas nécessaire que nous le cherchions si loin, puisque la France nous en produit de fort bon, qui est trop connu pour mériter une description particulière.

Le véritable carpobalsamum est extrêmement rare, ou pour mieux dire, on n'en trouve point aujourd'hui qui ait les véritables marques que les Auteurs lui ont données; car ils veulent qu'il soit attaché à la plante par un petit calice, qu'il soit assez gros, pesant, piquant & âcre au goût, & couvert d'une petite membrane de couleur fauve, tirant sur le rouge, qu'il ait au dedans des membranes plus épaisses que n'est l'extérieure, & qu'il contienne une semence pleine d'un suc jaune & mielleux, avec une odeur agréable & approchante de celle de l'opobalsamum; mais on ne remarque pas dans les grains que l'on trouve quelquefois dans les boutiques sous le nom de carpobalsamum, qu'ils aient eu un calice pour les porter, mais une petite queue qui leur a servi de soutien; ces grains au contraire sont assez petits & légers, leur goût peu piquant, & encore moins âcre; & l'on ne trouve point qu'ils contiennent de semence ni aucun suc jaune & mielleux, ni qu'ils aient aucune odeur considérable: il est vrai que la vieillesse pourroit avoir affoibli quelques-unes de ces marques, mais non pas les anéantir presque toutes; ce qui nous fait douter qu'ils soient légitimes, & ce qui nous oblige avec la plupart de nos Auteurs de leur substituer les cubebes.

Ces cubebes approchent beaucoup de la couleur, de la grosseur & de la

figure du poivre noir, excepté qu'elles ont une petite queue fort apparente qui les tient attachées à un nerf en forme de grappe de raisin. Ces petites baies ont un goût mordicant un peu amer & fort aromatique, elles croissent en abondance dans l'isle de Java, où elles naissent d'un petit arbrisseau qui s'appuie sur les arbres voisins, comme le lierre. Quelques Auteurs ont dit avec peu de fondement que les habitans du pays les faisoient bouillir avant que de les transporter, de peur qu'on ne les semât dans d'autres endroits; mais le peu de débit qu'on en fait, & le prix modique auquel on les donne, détruisent tout-à-fait cette pensée.

Les cubebes sont fort bonnes pour échauffer & fortifier l'estomac, pour déboucher les obstructions de la rate, pour corriger l'intempérie froide de la matrice, & pour donner de la vigueur pour l'acte vénérien.

Je renvoie au Chapitre des Trochisques ce que j'ai à dire de ceux de Cypheos.

Le bdellium vient dans la Bactriane, il est produit par un arbre noir de la grandeur de l'olivier, & dont les feuilles sont semblables à celles du chêne. Le bdellium est une gomme à laquelle les Auteurs ont donné pour marques d'être claire & jaune comme la cire, ou comme la colle de taureau, d'être amère au goût & grasse, & d'avoir l'odeur de l'ongle odorante, lorsqu'elle est brûlée.

Je ne décris point la gomme Arabique, ni le fenouil, ni l'anis, parce qu'ils sont trop connus.

L'acorus verus nous est apporté de la Lithuanie, ou de la Tartarie; c'est une racine qui rempe presque à fleur de terre, & qui cherche sa nourriture par des filamens qui en dépendent; elle est fort noueuse, de la grosseur du doigt, de couleur blanche tirant sur la couleur de chair, d'une substance rare & légère, d'un goût mordicant & un peu amer, & d'une odeur forte, mais assez agréable. On nous l'apporte tout mondé, il faut se contenter de le choisir bien récent & bien nourri.

L'aron, nommé aussi jarrus ou pied de veau, est fort commun; on en doit cueillir la racine au commencement du printemps, dès qu'elle commence à bourgeonner, ensuite il faut la bien laver, la nettoyer de toutes superfluités, la couper en rouelles, les enfiler & les faire sécher à l'ombre.

L'acacia vera est le suc épais du fruit d'un grand arbre épineux qui croît en Egypte, sa fleur est blanche, son fruit est contenu dans des gousses & est semblable aux lupins. Ce suc est haut en couleur, d'un rouge assez beau & d'une substance compacte; mais on peut le casser en frappant dessus, lorsqu'il est bien desséché. On nous l'apporte en boules dans des vessies assez minces; il doit être net & luisant au dedans lorsqu'il est cassé, son goût doit être stiptique & tant soit peu piquant, mais assez agréable.

Les scincs ou stincs marins, sont de petits animaux assez semblables aux lézards, ou si l'on veut à de petits crocodiles; ils vivent en partie dans l'eau, & en partie sur la terre; ils marchent sur quatre jambes fort courtes & fort menues; leur museau est plus pointu que ceux des lézards, & leur queue est aussi plus menue & plus courte; ils sont couverts de petites écailles merveilleusement bien arrangées, de couleur argentine, brunie en divers endroits de couleur dorée, & principalement sur leur dos. Ces animaux ne deviennent

jamais grands comme font les crocodiles, quoiqu'on leur en ait donné le nom. Ils naissent en Egypte vers la mer rouge, en Libie & même aux Indes. On choisit pour le mithridat l'endroit du corps des ftnes, où doivent être les reins & le ventre, & on laisse les autres parties, quoiqu'elles ne soient pas dépourvues de vertus. J'ai parlé ailleurs des autres médicamens du mithridat.

Pour ce qui est du mélange de cette composition, on pourra suivre celui que j'ai donné pour la thériaque des Anciens.

Les vertus du mithridat sont fort approchantes de celles de la même thériaque, quoiqu'elles soient un peu inférieures en toutes choses, particulièrement contre la morsure des serpens, (à quoi la chair des vipères est principalement nécessaire) & pour appaiser les douleurs & donner du repos, à cause que l'opium n'y est pas en si grande quantité que dans la thériaque.

* *Confectio alkermes simplex.*

℞ Succī granorum kermes tepesacti & colati libr. iij. Aquæ rosarum damascenarum unc. vj. Cinnamomi unc. j. Sacchari albissimi libr. j. Saccharum cum aqua rosarum balnei calore liquece in syrupum, deindē immisce succum kermes, cui denique adde cinnamomum in pulv. subtiliss.

Confection alkermes simple.

Prenez du suc de kermés tiède & passé, trois livres; six onces d'eau de roses de damas; une once & demie de canelle; une livre de sucre. Faites fondre le sucre dans l'eau de roses, à la chaleur du bain-marie; mêlez-y ensuite le suc de kermés, & enfin la canelle en poudre.

[La confection alkermes préparée de cette manière n'est pas moins bonne ni moins élégante que la suivante qui est plus composée.]

Confectio alkermes regia.

℞ Succī pomorum redolentium, aquæ rosarum fragrantissimæ, ana libr. j. s. Serici crudi mundati & minutim incisi libr. j. Sacchari optimi libr. ij. Succī kermesini recentis spissioris libr. j. s. Margaritarum orientalium præparatarum, santali citrini, & cinnamomi acutissimi, ana unc. j. Ambre griseæ cum olei cinnamomi stillati gutt. iij. pulveratæ unc. s. Lapidis lazuli usti, loti & levigati drachm. ij. Foliorum auri drachm. j. Moschi orientalis drachm. s. Misce, fiat elect.

Confection d'alkermés royale.

Prenez 1^o. du suc de pommes odorantes & de bonne eau de roses, de chacun une livre & demie. 2^o. Une livre de soie crue mondée & incisée bien menu. Faites infuser le tout dans un matras bien bouché au bain-marie tiède, pendant vingt-quatre heures, au bout desquelles vous ferez l'expression de la soie au pressoir, & ayant clarifié la liqueur épreints avec deux livres de sucre fin, vous la ferez cuire en consistance d'électuaire solide, l'ôtant alors du feu pour y dissoudre une livre & demie de suc de kermés récent & bien épais, & y mêler un peu après des perles d'Orient préparées, du santal citrin & de très-bonne canelle, de chacun une once; de l'ambre gris pulvérisé avec trois gouttes d'huile de canelle distillés, la quantité de demi-once; deux gros de pierre d'azur

brûlée, lavée & alcoolisée sur le porphyre; un gros de feuilles d'or, & demi-gros de musc d'Orient, pour une confection régulière.

On appelle soie crue celle qui n'a souffert aucune cuite, qui est encore en coucon, & dont le ver a été tiré en incisant le même coucon, quatre ou cinq jours après que ce petit chef-d'œuvre a été parfait; car en ce temps-là cette soie se trouve fort pure, pourvu qu'on en ait ôté l'enveloppe extérieure & la tunique la plus intime du coucon que touche le ver, & qui doit être rejetée de même que la tunique extérieure. Cette soie ainsi choisie ne manquera pas de fournir ses vertus à la confection, & par tout ailleurs où elle sera employée.

Pour préparer méthodiquement cette confection, on pulvérisera à part fort subtilement le santal citrin & la canelle, on préparera les perles sur le porphyre, on fera rougir & on éteindra par trois fois la pierre d'azur dans de l'eau rose, dans laquelle on la laissera tremper vingt-quatre heures, puis on la préparera sur le porphyre de même que les perles; on pulvérisera ensemble l'ambre gris & le musc, en y mêlant trois gouttes d'huile distillée de canelle, qui aideront à les pulvériser, & qui empêcheront même qu'ils n'adhèrent au mortier; & lorsqu'ils seront pulvérisés, on les mêlera avec les autres poudres: cependant après avoir rejeté toutes les superfluités internes des coucons, & après avoir fendu & divisé toutes leurs tuniques, qui se trouvent les unes dans les autres, on les incisera bien menu, & les ayant mises dans un matras, on versera dessus le suc de pommes bien dépuré & l'eau rose ordonnée, & ayant bien bouché le matras, on le tiendra pendant vingt-quatre heures dans le bain-marie tiède; puis ayant coulé & exprimé fortement les coucons, on dissoudra dans cette liqueur deux livres de beau sucre, & on les fera cuire ensemble dans une terrine vernie sur un feu modéré, jusqu'à la consistance d'un électuaire solide; & ayant ôté la terrine du feu, on y délayera une livre du suc exprimé de grains de kermés récents & parfaitement meurs; après quoi on y ajoutera peu à peu les poudres, & à la fin l'or en feuilles; & ayant serré la confection dans un pot de fayance bien bouché, on la gardera pour le besoin.

On pourroit bien faire liquéfier l'ambre gris dans une portion du syrop chaud avec lequel il s'incorporeroit, mais cela ne se feroit pas sans quelque dissipation de la bonne odeur, & même de la vertu de l'ambre gris, outre que la beauté de la couleur de la confection en pourroit être ternie; sur quoi je dis que la meilleure préparation de l'ambre gris en cette occasion, est celle de le mettre en poudre. On trouvera dans cette description une augmentation du poids des perles, du santal citrin, de la canelle, & de l'ambre gris, au delà de ce qui se trouve dans la plupart des autres descriptions; mais outre que ces drogues ne doivent pas être épargnées dans une composition si estimée, l'augmentation de la quantité de la poudre sert beaucoup à rendre la consistance de la confection meilleure qu'elle n'a accoutumé.

Ceux qui se trouveront éloignés des lieux où croît la graine de kermés, auront recours à des personnes fidèles & entendues qui y habitent, afin qu'ils en puissent recevoir le syrop de kermés préparé suivant ma méthode, avec lequel ils seront en tout temps leur confection. On pourra aussi préparer à part

une confection d'alkermés sans ambre & sans musc, principalement pour l'usage des femmes qui craignent les bonnes odeurs.

Cette confection est sans contredit un des meilleurs cordiaux que la Médecine galénique ait jamais inventé; car elle répare & récrée les esprits vitaux & animaux, elle fait cesser les palpitations de cœur & les syncopes, elle fortifie beaucoup le cerveau & toutes les parties nobles; elle est ennemie de la pourriture, conserve la chaleur naturelle, rétablit les forces languissantes, chasse la mélancolie & la tristesse, remet & entretient le corps & l'esprit dans un fort bon état. On la prend sur la pointe du couteau, ou dissoute dans du vin, ou dans du bouillon, ou dans quelque liqueur cordiale ou céphalique. On la mêle aussi parmi les opiates, les électuaires mols & solides, & dans les épithèmes destinés pour le cœur & pour le foie. Sa dose ordinaire est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Confectio de Hyacintho.

℞ Lapidum hyacinthorum, coralli rubri, boli Armeniæ, & terræ sigillatæ, ana unc. ij. drachm. ij. Granorum kermes, foliorum dictamni Cretici, radicis tormentillæ, seminis citri mundati, croci, myrrhæ trogloditidis, rosarum rubrarum, santalorum omnium, ossis è corde cervi, rasuræ cornu cervi & eboris, seminis acetosæ, portulacæ, ana drachm. v. scrup. j. Lapidum saphyrorum, smaragdorum, topaziorum, margaritarum orientalium, serici crudi, foliorum auri, argenti, ana scrup. viij. Moschi orientalis, ambre grisæ, ana gran. xx. Sirupi florum tunicæ libr. vj. unc. viij. M. fiat elect.

Confection d'Hyacinthe.

Prenez 1°. des fragmens d'hyacinthes, du corail rouge, du bol du Levant & de la terre scellée, de chacun deux onces deux gros. 2°. Des graines de kermés, des feuilles de dictame de Crète, de la racine de tormentille, de la semence de citron mondée, du safran, de la myrrhe troglodite, des roses rouges, de toutes les espèces de santaux, de l'os de cœur de cerf, de la raclure de corne de cerf & d'ivoire, de la semence d'oseille & de pourpier, de chacun cinq gros & un scrupule. 3°. Des fragmens de saphirs, d'émeraudes, de topazes, de perles orientales, de la soie crue, des feuilles d'or & d'argent, de chacun huit scrupules. 4°. Du musc d'Orient & de l'ambre gris, de chacun vingt grains. 5°. Six livres huit onces de syrop d'aïllets. Faites une composition régulière de ces médicamens.

On choisira de véritables fragmens d'hyacinthes, de saphirs, d'émeraudes & de topazes orientales qu'on trouvera chez les Lapidaires; on aura de véritables perles d'Orient bien blanches & d'une belle eau, des coraux bien rouges, du bol du Levant & de la terre sigillée, & on préparera toutes ces choses ensemble ou séparément sur le porphyre: on pilera ensemble dans le grand mortier de bronze les os du cœur de cerf, les raclures de corne de cerf & d'ivoire, les santaux, la racine de tormentille, la graine de kermés, le dictame de Crète, les roses rouges, la myrrhe & les semences de citron, d'oseille & de pourpier; mais on pilera à part le safran qu'on aura auparavant desséché; on triturera aussi à part le musc & l'ambre gris, en y mêlant quelque semence de citron qu'on aura réservée; puis on mêlera toutes

les poudres, à la réserve du safran qui doit être mis le premier dans un mortier de marbre, & y être mêlé avec un pilon de bois, dans quelques onces du syrop ordonné, dont la consistance ne doit pas être plus épaisse que celle d'un syrop ordinaire; puis on y ajoutera peu à peu les autres poudres, en y joignant & entre-mêlant à diverses reprises tout le syrop, dont le poids ne doit être qu'environ le quadruple des poudres, au lieu que s'il avoit été cuit en consistance d'électuaire mol, les poudres absorberoient pour le moins six fois autant de syrop qu'elles pourroient peser, à cause de la sécheresse de la plupart des drogues: c'est aussi à quoi l'on doit soigneusement prendre garde, pour empêcher que les médecins & les malades ne soient trompés dans les petites doses de cette confection, à cause du peu de poudre qu'elles contiennent, lorsque le syrop a été plus cuit qu'il ne doit: & lorsque le mélange des poudres & du syrop sera fait, on y ajoutera les feuilles d'or & d'argent, puis on ferrera la confection dans un pot de fayance bien bouché.

Quelqu'un pourroit être surpris de ce que le syrop d'œillets est ici ordonné à la place de celui de limons que tous les Auteurs ordonnent: mais lorsqu'on sçaura par expérience que le syrop de limons agit en même temps sur les terres & sur les pierreries, qu'il excite une grande effervescence, qu'il fait enfler la confection jusqu'à la faire verser par le haut du pot, s'il n'est bien grand, & qu'il en obscurcit peu à peu la couleur, sur-tout si on introduit quelque espatule de fer; on approuvera sans doute ce changement, puisque le syrop d'œillets fortifie le cœur, le cerveau & toutes les parties nobles; qu'il seconde les bons effets de cette confection; qu'il unit & réduit tous les médicamens en un même corps, & qu'il leur communique sa belle couleur purpurine & son odeur agréable, sans qu'on ait sujet de craindre l'effervescence ni l'altération que l'acide du syrop de limons cause aux terres & aux pierreries, & en même temps à toute la confection.

Que si l'on vouloit dire que l'acide du syrop de limons sert à ouvrir les pierreries, vu que le suc de limons, qui est la base du syrop, est capable de les dissoudre; je répons que ce suc ne faisant que le tiers du syrop, & se trouvant fort affoibli par le mélange du sucre, ne sçauroit agir que bien foiblement, ni toucher que la superficie des fragmens, & qu'ainsi le succès répondroit mal aux intentions que l'on auroit eues; vu même que la seule préparation des pierreries sur le porphyre, les réduit dans l'état où elles doivent être pour émousser dans l'estomac la pointe des acides qui s'y rencontrent. Si l'on ne pouvoit trouver des os de cœur de cerf, on leur substituera les bois de cerf qui commencent à pousser au renouveau, & qui valent beaucoup mieux que les os du cœur de bœuf, que quelques-uns emploient à leur place.

La raclure de corne de cerf est ici fort à propos préférée à la corne de cerf brûlée, puisque la raclure possède toutes les bonnes parties que la corne de cerf perd dans l'ustion; car non seulement elle contient la partie mucilagineuse & cordiale qu'elle fournit aux gelées que l'on en prépare, mais encore le sel, l'esprit & l'huile volatils que nous en tirons par la distillation, au lieu que toutes ces parties se trouvent évanouies, lorsqu'on a brûlé la corne de cerf, qui n'a plus alors en elle que sa partie terrestre, capable

de sucer seulement quelque portion des humidités superflues qui se trouvent dans l'estomac, & non pas de produire les bons effets qu'on doit attendre de cette confection.

Quant à l'ustion philosophique de la corne de cerf, que quelques-uns ont cru pouvoir être admise, je ne l'estime guère meilleure; car quoiqu'on ne la fasse pas par un feu immédiat, comme on fait l'ustion commune, & que ce soit beaucoup plus doucement, & par une chaleur bien moins violente, elle ne laisse pas de perdre la plupart de son suc, & sur-tout une bonne partie du sel, de l'esprit & de l'huile volatils qu'elle contenoit auparavant.

Quoique la confection d'hyacinthe approche beaucoup de la confection d'alkermès, elle a cela de particulier qu'elle resserre davantage, & qu'elle est plus propre contre les vers. On la prend en bol seule ou mêlée avec des poudres ou des opiates, ou bien on la dissout dans du vin ou dans du bouillon, ou dans quelque liqueur cordiale; on la donne depuis un scrupule jusqu'à une dragme, & même jusqu'à deux. On la mêle aussi dans des opiates, & on l'emploie extérieurement dans les épithèmes liquides & solides.

Electuarium diascordium reformatum.

℞ Scordii, rosarum rubrarum exungularum, & boli Armeniæ, ana unc. j. f. Resinæ stircis, cinnamomi, cassiæ lignæ, foliorum dictamni Cretici, radicum tormentillæ, bistortæ, gentianæ, galbani, succini, terræ lemnis, ana unc. f. Extracti opii, piperis longi, zinziberis, seminis oxalidis, ana dragm. ij. Mellis rosati colati, & in electuarii mollis consistentiam cocti, libr. iij. unc. iv. Vini malvatici unc. ij. M. fiat elect.

Electuaire de scordion corrigé.

Prenez 1°. du scordion, des roses rouges mondées de leur onglet & du bol du Levant, de chacun une once & demie. 2°. De la résine de storax, de la canelle, de la casse en écorce, des feuilles de dictame de Crète, des racines de tormentille, de la bistorte, de gentiane, de la gomme galbanum, du succin ou ambre, de la terre sigillée, de chacun demi-once. 3°. De l'extract d'opium, du poivre long, du gingembre, de la semence d'oseille, de chacun deux gros. 4°. Du miel rosat coulé & cuit en consistance d'electuaire mol la quantité de trois livres quatre onces, & deux onces de vin de malvoisie: faites un electuaire de toutes ces choses, gardant les règles de la Pharmacie.

Fracastorius est l'auteur de cet electuaire; mais quoiqu'il y ait ordonné la conserve de roses, on n'a pas laissé de la retrancher fort à propos, & d'employer à sa place les roses rouges coupées & séchées dans la poudre de cet electuaire, & d'y mettre le miel rosat, plutôt que le miel commun; la raison pour laquelle on a ôté cette conserve, est qu'elle a toujours (même après avoir été bien pilée & passée par un tamis renversé) des parties grossières, qui font paroître le corps de l'electuaire mal uni, & qui restent au fond du mortier, lorsqu'on y dissout l'electuaire dans quelque liqueur; au lieu que les roses sèches pulvérisées avec les autres médicamens, rendent le corps de l'electuaire meilleur & plus uniforme, & qu'ils conservent fort long-temps leur vertu, par le moyen du miel qui les embrasse. D'ailleurs le miel

miel rosat se trouvant chargé de la vertu des roses rouges, est du moins autant propre que le miel commun pour l'union & pour la conservation des poudres, & en fortifiant la vertu des choses sèches, rend l'électuaire plus odorant & plus agréable qu'il ne seroit autrement.

On a augmenté avec raison la dose du scordium, tant à cause que c'est une plante fort remplie de vertus, que parce que donnant le nom & servant de base à l'électuaire, il ne doit pas être en moindre dose qu'aucun des autres médicamens employés dans la poudre.

La résine de storax est ici préférée au storax en larmes, pour les raisons que j'ai dites, en parlant du même storax dans la thériaque réformée.

On a retranché la gomme Arabique qui ne pouvoit servir que de colle à cet électuaire, & on lui a substitué le succin, dont la vertu céphalique, cordiale & histérique est estimée de tous les Auteurs.

La préparation de cet électuaire se trouvera fort facile, si après avoir bien choisi & mondé toutes les drogues, sans s'amuser à dissoudre aucune gomme dans le vin, suivant la coutume des Anciens, on les met en poudre dans le grand mortier de bronze parmi les autres drogues, & si les ayant toutes passées par le tamis de soie, & dissous les deux dragmes d'extrait d'opium dans deux onces de malvoisie ou de bon vin d'Espagne, on incorpore le tout avec le miel rosat clarifié & cuit en consistance d'électuaire mol.

Cet électuaire approche fort des vertus de la thériaque, à laquelle même on le préfère dans les maladies où l'on craint de trop échauffer; il est particulièrement usité dans les fièvres malignes, & dans toutes les maladies épidémiques; il est fort recommandé, tant pour préserver de la peste que pour la guérir; on s'en sert aussi fort à propos contre les vers, contre la pourriture des humeurs, les coliques venteuses, les dévoiemens d'estomac, & contre les diarrhées & les dysenteries: il arrête aussi les fluxions, & apaise les douleurs. La dose ordinaire du diascordium est depuis un scrupule jusqu'à une dragme: on le prend en bol, ou on le dissout dans du vin, dans du bouillon ou dans quelque eau ou liqueur cordiale.

Opiata Salomonis.

℞ Corticis citri saccharo conditi unc. viij. Conservæ oxitriphili, florum rosmarini, & buglossi, ana unc. ij. Mithridatii veteris unc. j. Rosarum rubrarum exungulatarum siccarum, radicum enulæ campanæ, & dictamni albi, foliorum dictamni cretici, seminis contra vermes, citri mundati, & cardui benedicti, & rasuræ cornu cervi, ana unc. s. Corticis citri sicci, santali citrini, radicis gentianæ, ossis à corde cervi, ana drachm. ij. Cinnamomi, macis, caryophyllorum & cardamomi minoris, ana drachm. j. Grana juniperi in aceto scillitico per noctem infusa N^o. xxiv. M. fiat elect.

L'opiate de Salomon.

Prenez 1^o. huit onces d'écorce de citron confite. 2^o. Des conserves d'al-leluia, des fleurs de romarin & de buglose, de chacune deux onces. 3^o. Une once de vieux mithridat. 4^o. Des roses rouges mondées de leur ongles, de la racine d'aunée & de dictame blanc, des feuilles de dictame de Crète, de la semence ou poudre à vers, de la semence de citron mondée & de chardon-

bénit, avec de la raclure de corne de cerf, de chacun demi-once. 5°. De l'écorce de citron sèche, du santal citrin, de la racine de gentiane, de l'os de cœur de cerf, de chacun deux gros. 6°. De la canelle, du macis, des girofles & du petit cardamome, de chacun un gros. 7°. Vingt-quatre grains ou baies de genièvre infusés dans du vinaigre scillitique pendant une nuit : composez un opiate de toutes ces drogues, les alliant ensemble avec le syrop de suc de citron.

Joubert a été le premier qui a décrit cet opiate, & qui a voulu qu'un certain Salomon en fût l'auteur ; il se trouve aussi décrit dans du Renou & dans Bauderon : je ne fais pas difficulté de le décrire aussi, parce qu'il mérite une bonne place dans cette Pharmacopée ; mais la description que j'en fais est différente des autres, en ce que j'y retranche quelque chose tant dans les médicamens que dans leur dose ; car premièrement à l'égard du sucre en poudre, il y est fort inutile, puisque tous les médicamens doivent être incorporés avec du syrop de citrons, qui contient en soi assez de sucre, sans en désirer davantage dans l'opiate. Secondement, on doit préférer les roses rouges mondées & séchées à la conserve, pour les raisons que j'ai déduites en parlant du diascordium. En troisième lieu, on a mis la conserve d'alleluia à la place de celle d'oseille, parce qu'elle est incomparablement plus cordiale. En quatrième lieu, la racine d'aunée sèche y a été mise à la place de la conserve, mais en moindre quantité, à cause du sucre, qui fait du moins les deux tiers de la conserve, & à cause de l'humidité & de la grande pesanteur de la racine, lorsqu'on l'emploie pour la conserve : enfin les feuilles de dictame de Crète augmentent beaucoup la vertu de l'opiate. Le changement des doses de certains médicamens doit être approuvé de ceux qui connoîtront bien leurs qualités & leurs vertus.

Pour bien préparer cet opiate, on incisera bien menu l'écorce de citron sèche, & on la pilera dans un grand mortier de bronze parmi le santal citrin ; puis on y ajoutera les racines d'aunée, de dictame blanc & de gentiane, l'os du cœur & la raclure de la corne de cerf, y mêlant peu à peu toutes les semences & tous les autres médicamens qui doivent être pulvérisés, & même les baies de genièvre qu'on aura humectées le soir précédent, avec autant de vinaigre scillitique qu'elles s'en seront pu charger. On passera la poudre par un tamis de soie bien fin ; on pilera au mortier de marbre l'écorce de citron confite, parmi les conserves de fleurs de romarin & de buglose, & on les passera par un tamis de crin renversé. Puis on détrempera cette pulpe dans environ deux fois autant pesant de syrop de citrons, tel qu'on le prépare dans les boutiques ; dans lequel mélange on incorporera le mithridat, & peu à peu alternativement les poudres, & le reste du syrop dont la proportion pourroit être de trois fois autant pesant que de poudre, quoique l'Auteur se soit contenté d'en ordonner seulement autant qu'il en faut pour donner à l'opiate une louable consistance ; on ne doit point employer de feu pour le mélange de cet opiate, que l'on doit serrer après dans un pot de fayance pour le besoin.

Cet opiate est employé fort à propos contre la peste, & contre toutes les

maladies épidémiques ; il fortifie beaucoup le cœur & l'estomac ; il fait mourir les vers, résiste à la pourriture, arrête le vomissement, donne de l'appétit, & aide à la digestion ; il est fort usité en Languedoc : il a la même dose & le même usage que le diafcardium & la conserve d'hyacinthe.

Orvietanum.

℞ Radicum scorzonerae, carlinae, imperatoriae, angelicae, bistortae, aristolochiae tenuis, contrayervae, dictamni albi, galangae, gentianae, costi, acori veri, seminis petroselinii macedonici, foliorum salviae, rorismarini, galegae, cardui benedicti, dictamni cretici, baccarum lauri & juniperi, ana unc. j. Cinnamomi, caryophyllorum, macis, ana unc. s. Viperarum siccatarum cum cordibus & hepaticibus, & theriacae veteris, ana unc. iv. Mellis optimi despumati libr. viij. M. fiat electuarius.

L'Orvietan.

Prenez 1°. des racines de scorfonère, de carline, d'imperatoire, d'angélique, de bistorte, d'aristolochie tenue, du contrayerva, du dictame blanc, du galanga, de la gentiane, du costus, du vrai acorus, de la semence de persil de Macédoine, des feuilles de sauge, de romarin, de galega, de chardon-béni, de dictame de Crète, des baies de laurier & de genièvre, de chacun une once. 2°. De la canelle, des girofles & du macis, de chacun demi-once. 3°. Des troncs, foies & cœurs de vipères desséchés, & de la vieille thériaque, de chacun quatre onces. 4°. Huit livres de bon miel écumé ; & composez votre antidote de tous ces ingrédients selon les règles de la Pharmacie.

Toutes les racines & les feuilles doivent être sèches, & on les doit pulvériser ensemble dans le grand mortier de bronze, de même que les vipères sèches & les autres drogues, en commençant par les plus solides, comme j'ai dit pour la préparation des autres poudres. On les passera par le tamis de soie couvert, & après avoir écumé le miel sans aucune addition d'humidité, comme j'ai dit pour de semblables opiates, & avoir délayé la thériaque dans une portion d'icelui, on y ajoutera une partie des poudres, & on continuera d'y mêler alternativement tantôt du miel & tantôt des poudres, jusqu'à ce que le tout soit bien incorporé & réduit en une bonne consistance d'électuaire mol qu'on laissera refroidir, & qu'on ferrera après dans un vaisseau de fayance bien couvert pour s'en servir au besoin.

La proportion du miel se trouve ici plus grande que pour la thériaque des Anciens, à cause qu'il n'y entre ni huile de noix muscades, ni baume, ni térébenthine, ni aucun suc qui puisse en quelque façon tenir lieu & place de miel ; & que s'il y en avoit moins, l'aridité des poudres prévaudroit bientôt sur le miel, en absorberoit l'humidité, & en desséchant l'électuaire, donneroit entrée à l'air, qui s'insinuant dans la masse, ne manqueroit pas de la corrompre dans peu de temps.

L'orvietan ainsi préparé, sera excellent contre toute sorte de poisons ; contre la peste, la petite vérole, la rougeole, & toutes sortes de maladies épidémiques : il est aussi fort propre contre les maladies froides du cerveau & de l'estomac, & contre les coliques venteuses ; sa dose est depuis un

scrupule jusqu'à une dragme, & même jusqu'à deux pour les personnes robustes; on le prend sur la pointe d'un couteau, ou enveloppé en façon de bol, ou dissous dans du vin ou dans quelque liqueur cordiale

Electuarium dia-satyrium.

℞ Radicum satyrii succulentarum, in aquâ naphæ ad mollitiem coctarum, unc. iv. Radicis eryngii conditæ, pistaciarum mundatarum, confectionis alkermes cum ambrâ & moscho, ana unc. ij. Nucis moschatae conditæ, zinziberis conditi, ana unc. j. Resum scincorum, priapi, & testiculorum cervi, pulveris viperini, ana drachm. vj. Ambræ griseæ, seminis erucæ, fraxini, piperis longi, & cardamomi minoris, ana drachm. j. s. Moschi orientalis drachm. s. Oleorum cianamomi, & caryophyllorum, ana gutt. vj.

L'Electuaire de Satyrion.

Prenez 1°. quatre onces de racines de satyrion bien nourries, cuites & bien attendries dans l'eau de fleurs d'oranges. 2°. De la racine de panicaut confite, des pistaches mondées, de la confection d'alkermès composée avec l'ambre & le musc, de chacun deux onces. 3°. De la noix muscade & du gingembre confits, de chacun une once. 4°. Des reins de stins, du priape & des testicules de cerf, de la poudre de vipères, de chacun six gros. 5°. De l'ambre gris, de la semence de roquette, de frêne, de poivre long & du petit cardamome, de chacun un gros & demi. 6°. Demi-gros de musc d'Orient. 7°. Des huiles de canelle & de girofles, de chacun six gouttes: incorporez le tout avec du syrop d'œillets en forme d'electuaire.

On prendra les racines de satyrion bien nourries, rejetant les flétries; on nettoiera les premières de leur écorce & de toutes superfluités, & on les fera bouillir lentement dans de l'eau de fleurs d'oranges, dans un pot de terre verni bien couvert, jusqu'à ce qu'elles soient suffisamment attendries; puis on les pilera dans un mortier de marbre, & on les passera par un tamis de crin renversé; on pilera & on passera de même la racine de panicaut confite, les pistaches mondées, les noix muscades & le gingembre confits; on rapera le priape de cerf, on incisera bien menu les testicules du même animal séchés auparavant à la cheminée, & on les pilera dans le grand mortier de bronze avec le poivre long, le petit cardamome, les semences de frêne & de roquette, les stins marins & les vipères séchées, & on en passera la poudre par le tamis de soie couvert: on pilera à part le musc en y mêlant quelques gouttes d'huile de girofle, puis on mêlera les pulpes avec la confection d'alkermès, ensuite toutes les poudres & les huiles dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, en y ajoutant autant de syrop d'œillets qu'il en faudra, pour donner au total une bonne consistance d'electuaire, qu'on ferrera pour le besoin dans un pot de fayance bien bouché.

Cet electuaire est fort propre pour rétablir les forces abbatues; il fortifie & échauffe ceux qui sont d'un tempérament froid; il multiplie la semence, provoque & dispose les personnes au jeu d'amour; il sert à l'un & à l'autre sexe, mais on en doit retrancher le musc & l'ambre gris, lorsqu'on le veut donner à des femmes qui craignent les bonnes odeurs; la dose est depuis une dragme jusqu'à deux. On prend cet electuaire loin des repas le matin

& le foie en bol, prenant par dessus un demi-verre de vin d'Espagne, dans lequel on peut le dissoudre, si l'on veut; on en peut continuer ou renouveler l'usage suivant le besoin, & même en prendre jusqu'à demi-once pour quelque occasion extraordinaire.

Philonium romanum.

℞ Seminis hyosciami, & papaveris albi, ana drachm. v. Extracti opii drachm. ij. s. Cassiæ lignæ, cinnamomi, ana drachm. j. s. Seminis apii, petroselinæ macedonici, fœniculi, dauci cretici, costi, myrrhæ, castorei, ana drachm. j. Croci, pyrethri, nardi indicæ, ana scrup. j. Mellis optimi despumati unc. ix.

Le grand Philonion.

Prenez 1^o. de la semence de jusquiame & de pavot blanc, de chacun cinq gros. 2^o. De l'extract d'opion, deux gros & demi. 3^o. De la casse en écorce & de la canelle, de chacun un gros & demi. 4^o. De la semence d'ache, du persil de Macédoine, du fenouil, du daucus de Crète, du costus, de la myrrhe, du castoreon, de chacun un gros. 5^o. Du safran, de la racine de pyrèthre, du nard d'Inde, de chacun un scrupule, & neuf onces de bon miel écumé, pour allier toutes ces matières ensemble en forme d'opiate, suivant les règles de l'art.

On pulvérisera ensemble ceux qui doivent l'être, & on les passera par le tamis de soie couvert; on dissoudra l'extract d'opium dans environ une once de bonne malvoisie, & l'ayant incorporée avec une petite portion de miel écumé chaud, on y ajoutera peu à peu tantôt de la poudre, tantôt du miel écumé, jusqu'à ce que le tout y ait été employé, & que toutes les choses se trouvent bien mêlées & bien unies ensemble, & lorsque l'opiate sera bien refroidi, on le ferrera dans un pot de fayance pour le besoin.

Les puissans effets qu'on a reconnus au laudantium, & la commodité qu'on a trouvée en sa petite dose, ont presque anéanti l'usage du philonium & des autres narcotiques des Anciens; en sorte qu'on donne fort rarement le philonium par la bouche, & qu'il n'est guère employé que dans les clystères ou dans des remèdes extérieurs; quoiqu'on puisse bien le donner par la bouche sans aucun risque, étant préparé suivant cette recette.

Le philonium appaise toutes les douleurs internes qui arrivent à l'estomac, au ventre, aux hypocondres, au foie, à la rate, aux reins & à la matrice, & sur-tout lorsqu'elles viennent de matière froide; il dissipe le hoquet & les ventosités, & modère la violence de la toux; il est fort estimé contre les dyssenteries & les hémorragies internes; il remédie aux difficultés d'urine, de même qu'à la pleurésie; il provoque le sommeil, arrête les fluxions, rétablit les languoureux, & leur redonne des forces; il est sur toutes choses fort recommandé contre les coliques: on peut le prendre en bol ou le dissoudre dans du vin, ou dans quelque eau cordiale; la dose est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme; on l'emploie aujourd'hui communément dans les clystères anodins depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes; on s'en sert aussi dans des linimens narcotiques, mêlé avec l'onguent populeum ou d'autres remèdes.

Electuarium de baccis lauri.

℞ Baccarum lauri & foliorum rutæ siccorum, ana drachm. x. Sagapeni, opopanax, ana unc. ℥. Seminis ammeos, cumini, nigellæ Romanæ, ligustici, carvi, dauci cretici, acori veri, origani, amygdalarum amararum mundatarum, piperis longi, nigri, menthastri, castorei ana drachm. ij. Mellis optimi despumati omnium triplex pondus.

L'électuaire des baies de laurier.

Prenez 1^o. des baies de laurier & des feuilles sèches de rue, de chacun dix gros. 2^o. Du sagapenum, de l'opopanax, de chacun demi-once. 3^o. De la semence d'ajmmi, de cumin, de la grande nielle, de livèche, de carvi, du daucus de Crète, du vrai acore, de l'origan, des amandes amères mondées, du poivre long & noir, de la menthe sauvage, du castoreum, de chacun deux gros : incorporez tous ces médicamens avec trois fois autant pesant de bon miel écumé, pour en faire un électuaire conformément aux règles de l'art.

Les baies de laurier ne doivent pas entrer dans cet électuaire en moindre quantité que les feuilles de rue, puisqu'elles sont la base du total ; & on ne doit pas augmenter la dose du sagapenum au delà de celle de l'opopanax, puisque les qualités de ces gommés sont fort approchantes ; le reste de la composition ne mérite pas d'être changé.

La préparation de cet électuaire se trouvera fort facile, si ayant pulvérisé les gommés dans le grand mortier de bronze parmi les autres médicamens secs, & ayant passé le tout par le tamis de soie couvert, on incorpore peu à peu & à diverses reprises cette poudre avec trois fois autant pesant de beau miel écumé chaud ; on ferrera l'électuaire dans un pot de fayance lorsqu'il sera refroidi.

On emploie principalement cet électuaire pour le soulagement & la guérison des coliques venteuses, particulièrement de l'iliaque ; il est aussi fort propre contre les difficultés d'urine, & contre les passions hystériques ; on peut le prendre par la bouche depuis un scrupule jusqu'à une dragme, & même jusqu'à deux ; mais on s'en sert plus ordinairement pour les clystères depuis demi-once jusqu'à une once dans des décoctions propres.

Electuarium micleta.

℞ Myrobalanorum citrinorum, chebulorum, indorum, bellericorum & emblicorum mundatarum, ana drachm. v.

℞ Seminum nasturtii, anisi, cumini, carvi, feniculi & ammeos, ana drachm. iij.

℞ Spodii ex ebore, balauftiorum, sumach, mastiches, gummi Arabici, ana drachm. ij. ℥.

L'électuaire micleta.

Prenez 1^o. des myrobalans citrins, chebules, indes, bellerics & emblics mondés, de chacun cinq gros ; réduits en poudre un peu torrifiée ou rôtie au feu dans une poêle ou sur une palette : puis

Prenez encore des semences de cresson, d'anis, de cumin, de carvi, de fenouil & d'ajmmi, de chacun trois gros. Pilez ces semences en les arrosant d'un peu de vinaigre ; & les ayant laissées sécher, alors

Prenez du spode d'ivoire, des balaustes, du sumach, du mastic, de la gomme d'Arabie, de chacun deux gros & demi. Mettez le tout en poudre, que vous incorporerez avec quatre fois autant de syrop de myrtilles pour en composer le présent électuaire.

On ôtera les noyaux à tous les myrobalans qui en ont, & on n'en prendra que la pulpe sèche dont ils sont couverts; on la pulvérisera & on la torrifiera légèrement dans une poêle de fer sur un bien petit feu, en remuant souvent la poudre avec une espatule. On pulvérisera grossièrement les semences, on les arrosera avec de bon vinaigre, & les ayant ensuite fait sécher, on achevera de les piler dans le grand mortier de bronze parmi les balaustes, le spode, le sumach, la gomme Arabique & la poudre des myrobalans, & on passera le tout par le tamis de soie. On pulvérisera à part le mastic qu'on aura choisi en larmes; ce qui se fera aisément en le triturant, si l'on y ajoute quelques gouttes d'eau pour empêcher qu'il n'adhère au mortier & au pilon. On mêlera bien les poudres, & on les incorporera peu à peu & à diverses reprises avec quatre fois autant pesant de syrop de myrtille chaud; & l'électuaire sera fait, & prêt à être ferré dans un pot de fayance lorsqu'il sera refroidi.

Le spode, qui n'est autre chose que l'ivoire calciné, ne doit pas être employé dans les compositions où on a besoin des principales parties de l'ivoire, qui consistent en son sel, en son esprit & en son huile volatils, qui se trouvent tout-à-fait dissipés par la calcination; mais le principal effet de cet électuaire n'étant fondé que sur l'astringence des médicamens dont il est composé, & la partie terrestre & astringente de l'ivoire se trouvant toute entière dans le spode après la calcination, on a jugé qu'il étoit ici ordonné fort à propos.

Cet électuaire est fort astringent & fort propre pour la guérison des dysenteries & de toute sorte de flux de ventre; on s'en sert aussi fort à propos pour arrêter les hémorragies internes, & même celles des hémorrhoides, pour empêcher les vomissemens, les flux immodérés des menstrués, les fleurs blanches des femmes, & les gonorrhées vieilles & difficiles à guérir. La dose est depuis demi-drachme jusqu'à deux dragmes; on le prend sur la pointe d'un couteau, ou en bol, ou bien dissous dans de gros vin ou dans quelque liqueur astringente. On l'ordonne aussi dans les clystères astringens, depuis demi-once jusqu'à une once.

Electuarium aperiens & purgans Dom. d'Aquin.

℞ Foliorum senæ orientalis mundatorum unc. iv. Diagridii, trochiscorum alhandal, agarici electi, rhabarbari, & seminis violarum, ana unc. j. f. Sagapeni, myrrhæ, ammoniaci, ana unc. j. Antimonii diaphoretici, mercurii dulcis, & pulveris trium santalorum, ana drachm. vj. Salis martis, & tamarisci, ana unc. f. Mellis optimi absque liquoris additione despumati libr. vj.

Electuaire apéritif & purgatif de M. d'Aquin.

Prenez 1^o. quatre onces de feuilles de séné du Levant mondées. 2^o. De la scammonée préparée, des trochisques alhandal, de bon agaric, de la rhubarbe & de la semence de violettes, de chacun une once & demie. 3^o. Du sagapenum,

de la myrthe & de la gomme ammoniac, de chacun une once. 4^o. De l'antimoine diaphorétique, du mercure dulcifié, & de la poudre des trois espèces de santal, de chacun six gros. 5^o. Du sel de mars & de tamaris, de chacun demi-once. Incorporez le tout avec de bon miel écumé sans addition, & en formez un électuaire artilement.

Après avoir soigneusement choisi & mondé toutes les drogues de cet électuaire, & avoir eu le sagapenum, la myrthe & l'ammoniac en larmes pures, on pulvérisera ces gommes parmi les autres médicamens secs; mais si elles se trouvoient un peu grasses, on n'y en mêlera qu'autant que la poudre en pourra porter sans être trop engraisée, & on réservera le reste de ces gommes pour le faire liquéfier dans le grand mortier de bronze chaud, & l'y incorporera premièrement avec quelque petite portion du miel écumé chaud, destiné pour l'électuaire; puis on y mêlera les sels, & on continuera d'y ajouter peu à peu tantôt du miel, tantôt des poudres, jusqu'à ce que tous les médicamens soient parfaitement bien unis, y ajoutant sur la fin le mercure doux & l'antimoine diaphorétique. On aura par ce moyen un électuaire bien fait, qu'on conservera dans un pot de fayance pour le besoin.

M. d'Aquin, premier Médecin de Sa Majesté, m'a donné la description de cet électuaire pour la communiquer au public, comme un remède très-propre pour déboucher les obstructions du foie, de la ratte, du pancreas, du mésentère & de la matrice, & pour vuider en même temps les humeurs tenaces qui croupissent ordinairement dans ces parties pour n'avoir pas trouvé leur issue ordinaire. On en reconnoitra de fort bons effets, si l'on s'en sert à propos dans les cachexies, dans les fièvres quartes ou erratiques, dans les maladies hypochondriaques, dans les hydropisies, & particulièrement dans les maladies des femmes, comme sont les pâles-couleurs, les retentions des mois, & tous les maux & symptomes qui viennent des obstructions de la matrice. La dose est depuis deux dragmes jusqu'à demi-once; on peut même en donner jusqu'à six dragmes aux hydropiques adultes, lorsqu'une moindre dose n'opère pas suffisamment. On peut le donner en bol, ou le dissoudre dans des liqueurs propres, ou bien le mêler dans des médecines; mais il faut avoir égard en même temps à la force des purgatifs auxquels on le joint, pour y proportionner la dose de cet électuaire.

Electuarium catholicum duplicatum cum rheo.

℞ Polipodii quercini contusâ unc. viij. Seminis fœniculi unc. j. s. Aquæ communis libr. viij. Sacchari optimi libr. iv. Pulparum cassiæ, & tamarindorum orientalium, inspissatarum, ana unc. iv.

℞ Rhabbarbari electi, & foliorum senæ orientalium mundatorum, ana unc. iv. Seminis violarum & anisi, ana unc. ij. Glycyrrhizæ rasæ unc. j. Seminum quatuor frigid. major. mundat. ana unc. s. M. fiat elect.

Electuaire ou purgatif universel composé avec la rhubarbe en double dose.

Prenez huit onces de polypode de chêne écrasé, & une once & demie de semence de fenouil; faites-en la décoction à petit feu dans huit livres d'eau commune,

commune, réduite à la moitié, coulant ensuite & exprimant votre décoction à l'ordinaire, laquelle vous ferez cuire avec quatre livres de bon sucre en forme d'electuaire mol; alors ayant ôté les matières du feu, mêlez y des pulpes de casse mondée & des tamarins du Levant, épaissis selon l'art, de chacun quatre onces, y mêlant peu à peu les poudres ordonnées ensuite, sçavoir;

Prenez 1°. de bonne rhubarbe & des feuilles mondées de séné du Levant, de chacun quatre onces. 2°. De la graine ou semence de violettes & d'anis, de chacun deux onces. 3°. Une once de réglisse ratiifiée. 4°. Demi-once des quatre grandes semences froides mondées. Faites un electuaire régulier de tous ces ingrédients.

On trouvera que cet electuaire diffère en quelque chose de celui des Anciens & même des Modernes; mais cette différence m'a semblé fort raisonnable. En premier lieu, la dose du polypode ordonné dans la poudre des Anciens, a été ôtée & ajoutée à celle de la décoction, afin qu'en communiquant à l'electuaire la vertu de tout le polypode, on prévienne ce qui arriveroit, qui est, que le polypode qu'on emploie en poudre, étant de soi fort aride, & se trouvant humecté de la décoction qui reste parmi le sucre, ne manquera pas de faire corps & de s'enfler, & de devenir par ce moyen plus grossier que le reste de l'electuaire, d'où vient que la composition en paroît grumeleuse & inégale, & qu'elle en est plus désagréable au goût & plus incommode à dissoudre.

Il y en a qui pilent à part la rhubarbe, mais sans nécessité, puisqu'elle peut être fort à propos pilée parmi les autres médicamens secs. La réglisse doit être ratiifiée pour en ôter l'écorce. Le séné & l'anis doivent être mondés de toutes leurs superfluités, & le tout doit être pilé avec la rhubarbe, les semences de violettes & les semences froides, & on en doit passer la poudre par le tamis de soie. La poudre étant faite, on écrasera bien le polypode & on le fera bouillir sur un feu modéré dans les huit livres d'eau ordonnées, jusqu'à la consommation de la moitié de la décoction, y ajoutant sur la fin le fenouil aussi écrasé; puis on coulera la décoction en exprimant bien le marc. On prendra seize onces de bonne casse, & en ayant tiré la mouelle, on la passera par un tamis de crin renversé, pour en avoir quatre onces de pulpe qu'on réservera. On humectera de la décoction six onces de tamarins du Levant, & les ayant tenus quelque peu de temps sur les cendres chaudes, on les battra dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & on en passera la pulpe par un tamis de crin renversé, repilant & repassant ce qui n'aura pu passer d'abord, jusqu'à ce qu'enfin toute la pulpe soit passée, & qu'il ne reste que deux onces de marc; alors on fera évaporer sur un fort petit feu l'humidité superflue des pulpes, en les remuant de temps en temps avec une spatule, jusqu'à ce qu'elles soient suffisamment épaissies. On fera alors cuire le sucre avec le reste de la décoction jusqu'à la consistance d'un electuaire mol, puis ayant mis les pulpes dans une bassine, on y versera dessus quelque portion du syrop, & les ayant bien incorporées ensemble, on y ajoutera à diverses reprises, tantôt de la poudre & tantôt du syrop, jusqu'à ce que toutes choses soient

parfaitement bien mêlées ; & lorsque l'électuaire sera bien refroidi , on le ferrera dans un pot de fayance pour le besoin.

On a donné le nom de catholicum à cet électuaire , à cause qu'il purge universellement toutes les mauvaises humeurs du corps , & qu'il est composé de médicamens , dont les uns sont estimés propres à purger la pituite , les autres la bile , & les autres la mélancolie ; & quoique ma pensée ne soit pas qu'un médicament simple ou composé puisse purger la bile ou une autre humeur seule & la séparer des autres qui se trouvent mêlées dans l'estomac ou dans les intestins , on doit être néanmoins persuadé que cet électuaire est un purgatif universel fort bon & fort doux ; d'où vient qu'il est souvent employé dans la plupart des fièvres , tant continues qu'intermittentes , dans les dysenteries , les diarrhées & dans tous les dévoiemens tant de l'estomac que des intestins. On le donne à tout âge & à tout sexe , mais particulièrement aux femmes grosses , parce qu'en purgeant doucement les mauvaises humeurs , il fortifie toutes les parties , & ne leur laisse aucune mauvaise impression. La dose est depuis deux dragmes jusqu'à une once ; on le donne en bol ou on le dissout dans quelque eau distillée ou dans quelque décoction propre ; on le mêle le plus souvent dans les médecines parmi d'autres électuaires , ou parmi des syrops ou des infusions purgatives. On le dissout aussi dans les clystères , depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

Electuarium leniens.

℞ Hordei mundati , polypodii quercini , foliorum senæ orientalis mundatorum , & pasularum purgatarum ana unc. ij. Jujubarum , sebesten , tamarindorum , & prunorum dulcium enucleatorum , ana drachm. j. Mercurialis unc. j. f. Violarum recentium , & capilli venerie Monspelienfis , ana m. j. Glycyrrhizæ unc. f. Aquæ communis libr. ix. Sacchari optimi libr. ij. Pulparum cassiæ , & tamarindorum , prunorum dulcium , conservæ violarum , & pulveris senæ mundatæ , ana unc. vj. Rhei electi , & seminis anisi , pulveratorum , ana unc. j. M. fiat elect.

L'électuaire lenitif.

Prenez 1°. de l'orge mondé , du polypode de chêne , des feuilles mondées de séné du Levant & des raisins secs mondés de leurs pepins , de chacun deux onces. 2°. Des jujubes , des sebestes , des tamarins & des prunes douces , mondées de leur noyau , de chacun un gros. 3°. Une once & demie de mercuriale. 4°. Des violettes fraîchement cueillies & du capillaire de Montpellier , de chacun une poignée. 5°. Demi-once de réglisse ; faites la décoction régulière de toutes ces choses en neuf livres d'eau commune ; puis ayant coulé & exprimé les matières , vous dissoudrez dans la colature deux livres de bon sucre , qu'il faut faire cuire en consistance d'électuaire mol ; puis ayant ôté le tout du feu , ajoutez-y 6°. des pulpes de casse & de tamarins , des prunes douces , de la conserve de violettes & de la poudre du séné mondé , de chacun six onces. 7°. De bonne rhubarbe & de la semence d'anis en poudre , de chacun une once. Faites un électuaire régulier de toutes ces choses.

L'incertitude de l'Auteur de cet électuaire , est en partie cause que les descriptions qu'on en trouve dans les dispensaires sont assez différentes , & qu'il

Y en a même de mal dosées. Ceux qui connoîtront la nature des médicamens dont cet électuaire est composé, & qui sçauront leur préparation, & les proportions qu'on doit observer dans les compositions, jugeront bien que les six onces de sucre qui se trouvent dans certaines descriptions, ne suffisoient pas pour la quantité de pulpes & de poudres de cet électuaire, & que c'est avec grande raison que le sucre est ici augmenté jusqu'à deux livres. Ils reconnoîtront aussi que la rhubarbe est ici ajoutée fort-à-propos pour rendre l'électuaire plus efficace, quoiqu'elle ne se trouve pas dans les autres descriptions.

On fera bouillir dans l'eau pendant une bonne heure l'orge mondé, & le polypode écrasé, puis on y ajoutera les fruits mondés & incisés, & ensuite la mercuriale qu'on fera bouillir avec le reste environ un quart-d'heure; après quoi on y joindra le séné, la réglisse, le capillaire & les violettes, & leur ayant donné quelques bouillons, on tirera la décoction du feu, & lorsqu'elle sera à demi refroidie, on la coulera & on l'exprimera, & y ayant ajouté deux livres de sucre fin, on les fera cuire ensemble en consistance d'électuaire mol; & étant hors du feu, on y incorporera peu à peu les pulpes, les poudres & la conserve de violettes pilée au mortier de marbre & passée par le tamis de crin; & lorsque tout sera bien uni & refroidi, on ferrera l'électuaire pour le besoin.

Les vertus de cet électuaire approchent beaucoup de celles du catholicum, mais elles lui sont un peu inférieures; il est néanmoins plus propre à ramollir & lubrifier les conduits. Sa dose & ses usages sont à peu près semblables à ceux du catholicum; mais il est ordinairement plus employé dans les clystères qu'autrement.

Electuarium lenitivum pro clystere.

℞ Polypodii quercini contusi libr. iij. Foliorum malvæ, althææ, violæ, parietariæ, mercurialis, & senecionis, ana m. iv. Florum camomillæ, & meliloti, ana m. ij. Aquæ communis libr. xxx. Mellis communis libr. xl. Pulvæ prunorum dulcium libr. iv. Cassiæ & tamarindorum, ana libr. ij.

℞ Radicum bryoniæ, hermodactylorum & liquiritiæ, foliorum fenæ orientalis, summitatum gratiolæ, seminis violarum & anisi, ana unc. xx. Rhabarbari, & agarici, ana unc. ix. M. fiat elect.

L'électuaire lenitif pour les lavemens.

Prenez 1^o. trois livres de polypode de chêne écrasé. 2^o. Des feuilles de mauve, de guimauve, de violier, de pariétaire, de mercuriale & de senégon, de chacun quatre poignées. 3^o. Des fleurs de camomille & de melilot, de chacun deux poignées. Faites la décoction régulière de ces simples en trente livres d'eau commune, dont vous ferez ensuite la colature que vous ferez cuire avec quarante livres de miel commun en forme d'électuaire mol, y ajoutant après la cuite quatre livres de pulpe ou chair cuite de prunes douces; de cassé mondée & de tamarins, de chacun deux livres, avec les poudres ci-après ordonnées.

Prenez 4^o. des racines de coleuvrée, d'hermodactès & de réglisse, des feuilles de séné du Levant, des sommités de gratiola, des semences de violettes &

d'anis, de chacun vingt onces. 5°. De la rhubarbe & de l'agaric, de chacun neuf onces. Composez un électuaire régulier de tous ces médicamens.

Cet électuaire à qui on peut donner le nom de lénitif ou de catholicum pour les clystères, se trouve fort en état de produire de bons effets, & d'être conservé long-temps, si en suivant cette recette, on a soin de le bien préparer. Je sçai bien qu'il y a des personnes qui n'y regardent pas de si près, & qui aimant mieux débiter trois mauvais clystères que d'en fournir un bon, emploient dans leur lénitif tout ce qu'ils ont de mauvais dans leurs boutiques, jusqu'à y mettre le marc des infusions de leurs médecines, dont ils font une poudre qu'ils mêlent avec du miel & quelques pulpes de pruneaux, donnant après à ce mélange le nom de lénitif; mais on doit rejeter ces mauvais exemples, d'autant plus qu'il est facile de préparer ce lénitif, & que la dépense n'en est pas excessive, & qu'il a presque la beauté, la couleur & la consistance du catholicum pour la bouche.

On écrasera bien le polypode, & on le fera bouillir dans l'eau pendant une bonne heure, puis on y fera bouillir environ demi-heure les herbes incisées, après quoi on y ajoutera les fleurs, & leur ayant donné quelques bouillons, on coulera & on exprimera la décoction, dans laquelle ayant fait dissoudre le miel ordonné, & les ayant passés par un tamis de crin, on les fera cuire sur un feu modéré jusqu'à la consistance d'un électuaire mol, on en séparera l'écume, & lorsque le tout sera à demi refroidi, on y délayera peu à peu les pulpes, & ensuite les poudres, y procédant de même que j'ai dit en parlant des autres électuaires mols; & lorsque l'électuaire sera refroidi, on le ferrera pour le besoin.

Ce lénitif n'est employé que dans les clystères destinés à lâcher le ventre; on le dissout dans quelque décoction propre, parmi des miels, du sucre, des huiles, ou d'autres remèdes. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once, & même jusqu'à une once & demie.

Diaprunum simplex & compositum.

℞ Pruna damascena recentia & matura N°. C. aquæ libr. iij. Seminis violarum contusi unc. j. Sacchari optimi libr. ij. Pulpæ prædictæ prunorum libr. j. Pulpæ cassiæ, & tamarindorum, ana unc. j.

℞ Rhabarbari electi, & seminis violarum, ana unc. j. Rosarum rubrarum exungularum, santali citrini, & rubri, rasuræ eboris, & succi glycyrrhizæ, ana drachm. vj. Seminum quatuor frigid. major. mundat. ana drachm. j. Dacrydii subtiliter pulverati unc. l. M. fiat elect.

L'électuaire de prunes simple & composé.

Prenez 1°. une centaine de prunes de damas nouvelles & en maturité, que vous ferez cuire à feu modéré dans trois livres d'eau: passez-en la pulpe par un tamis renversé, puis l'ayant épaissie à petit feu gardez-la à part; mettez ensuite une once de semence de violettes écrasée dans la décoction des prunes, & lui donnez une cuite médiocre, dont vous ferez après la colature, que vous ferez cuire en consistance d'électuaire mol, parmi deux livres de sucre royal,

incorporant avec les matières refroidies une livre de ladite pulpe de prunes, & des tamarins aussi en pulpe & de la casse mondée, de chacun une once; & enfin ce qui suit en poudre.

Prenez 2^o. de la rhubarbe choisie, & de la semence de violettes, de chacun une once. 3^o. Des roses rouges mondées, du santal citrin & rouge, de la raclure d'ivoire & de réglisse, de chacun six gros. 4^o. Un gros des quatre grandes semences froides mondées. Formez un électuaire de toutes ces drogues, que vous pourrez faire composé ou laxatif, y mêlant encore tout chaud demi-once de scammonée préparée en poudre subtile, sur chaque livre de cette composition.

La dose de la rhubarbe & de la semence de violettes a été augmentée fort à propos dans le diaprimum simple, pour le rendre un peu plus purgatif. Les semences d'endive, de berberis & de pourpier sont supprimées ici comme fort inutiles, de même que la gomme adragant, qui ne peut servir que de colle à cet électuaire. Le santal citrin doit être préféré au blanc, de même que la raclure d'ivoire au spode, pour les raisons que j'ai dites ailleurs. Le reste des médicamens n'a pas été changé, mais leur dose a été augmentée, afin que la juste proportion de poudre se trouvât dans l'électuaire, lequel doit être préparé de la manière qui suit.

Ayant mis les pruneaux dans un pot de terre verni, on les fera bouillir à petit feu dans trois livres d'eau, jusqu'à ce qu'ils soient bien ramollis; puis ayant laissé la décoction dans le pot, on passera les pruneaux par un tamis de crin renversé pour en avoir la pulpe, dont on fera ensuite évaporer l'humidité superflue dans un plat sur un fort petit feu, en la remuant de temps en temps avec une espatule, jusqu'à ce qu'elle soit suffisamment épaissie. On préparera cependant une once de pulpe de casse, & une once de celle de tamarins, comme j'ai dit ci-devant, & on la mêlera & gardera avec celle de pruneaux. On fera alors bouillir légèrement la semence de violettes écrasée, dans la décoction de pruneaux qu'on avoit réservée, dont on coulera ensuite la liqueur, & y ayant ajouté deux livres de beau sucre, on les fera cuire à petit feu jusqu'à la consistance d'un électuaire mol, & lorsqu'il sera à demi refroidi, on y mêlera peu à peu les pulpes & ensuite les poudres; & après que le tout aura été bien incorporé & refroidi, on ferrera l'électuaire dans un pot de fayance pour le besoin.

Ceux qui voudront préparer un diaprimum composé & plus laxatif, mêleront demi-once de diagrede subtilement pulvérisée sur chaque livre d'électuaire encore chaud, & auront soin que l'union & le mélange en soit fait avec grande égalité & beaucoup d'exacritude.

On ordonne rarement le diaprimum simple, parce qu'il n'est guères purgatif; mais le composé est fort en usage pour purger les sérosités bilieuses. On s'en sert dans les fièvres continues & intermittentes, causées par l'abondance de la bile. On l'ordonne aussi dans les maladies de la poitrine, des reins & de la vessie; car en lubrifiant les conduits, & vidant avec beaucoup de douceur les matières qui y sont retenues, il tempère la chaleur des parties où elles croupissoient. On le prend tantôt seul, tantôt mêlé avec d'autres

purgatifs, en bol, ou dissous dans les médecines, ou dans d'autres liqueurs propres. La dose du laxatif est depuis une dragme jusqu'à cinq ou six, & même jusqu'à une once pour les personnes bien robustes. Le diaprimum simple se donne depuis deux dragmes jusqu'à une once aux maux qui ne demandent pas une grande purgation.

Electuarium diaphenic.

℞ Pulpæ dactylorum in hydromelite coctorum, per cribrum inversum trajectæ & inspissatæ, & penidiorum recenter paratorum, ana libr. ℥. Amygdalarum dulcium excoctatarum unc. iij. ℥. Turbith electi unc. iv. Dacrydij unc. j. ℥. Zinziberis, piperis albi, macis, cinnamomi, foliorum rutæ siccorum, seminis fœniculi, dauci, ana drachm. ij. Mellis despumati libr. ij. M. fiat elect.

Electuaire diaphenic.

Prenez 1°. de la pulpe de dattes cuites en hydromel, passée par le tamis renversé & épaisie selon l'art, & des penides nouvellement préparés, de chacun demi-livre. 2°. Trois onces & demi d'amandes douces mondées. 3°. Quatre onces de turbith bien choisi. 4°. Une once & demie de diagrède ou scammonée préparée. 5°. Du gingembre, du poivre blanc, du macis, de la canelle, des feuilles sèches de rue, de la semence de fenouil & de carotte sauvage, de chacun deux gros. Incorporez tous ces médicamens avec deux livres de miel écumé, & en formez un électuaire.

Après avoir mondé les dattes de leur pellicule interne, de même que de leurs noyaux, on en pesera environ sept onces, & les ayant bien incisées ou écrasées dans un mortier de marbre, on les fera cuire à petit feu dans un pot de terre verni dans deux livres d'hydromel, jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment attendris; puis les ayant pilés dans le mortier de marbre avec un pilon de bois, on en passera la pulpe par un tamis de crin renversé, & on la gardera. On ôtera l'écorce des amandes avec la pointe d'un couteau; on pulvérisera ensemble dans le grand mortier de bronze le turbith, le gingembre, le poivre blanc, le macis, la canelle, les feuilles de rue & les semences de fenouil & de daucus, en y mêlant parmi autant d'amandes mondées que la poudre en pourra porter sans être trop engraisée. La scammonée doit être pulvérisée à part dans le même mortier, en y mêlant quelques amandes. On passera l'une & l'autre poudre par le tamis de soie, & les ayant bien mêlées, on les mettra à part pour travailler au reste. Les amandes qui n'ont pu entrer dans les poudres doivent être pilées au mortier de marbre parmi les dattes, & passées par le même tamis. Alors on prendra deux livres de beau miel écumé & cuit en consistance d'électuaire mol, les penides & la décoction des dattes, & on les cuira ensemble à petit feu, jusqu'à la consistance que je viens de dire; & lorsque le tout sera à demi refroidi, on y délayera peu à peu les pulpes; on pourra même tenir le tout quelque temps sur un feu fort modéré & l'y remuer doucement avec un pilon de bois, pour faire évaporer l'humidité superflue qui pourroit être restée dans les pulpes; puis ayant ôté la bassine du feu, on y mêlera peu à peu les poudres, en y procédant de même.

que j'ai dit pour de semblables compositions; & on serrera l'électuaire dans un pot de fayance lorsqu'il sera tout-à-fait refroidi.

Le diaphenic purge également la pituite & les humeurs bilieuses; on s'en sert dans les fièvres continues & dans les intermittentes, & même dans les douleurs d'estomac qui viennent de l'abondance des humeurs; il est propre à vider les eaux des hydropiques, & les sérosités qui causent la sciatique, les rhumatismes & les fluxions sur les yeux, sur les dents ou sur d'autres parties: on le peut prendre en bol ou le dissoudre dans des liqueurs, seul ou mêlé parmi d'autres remèdes; la dose est depuis une dragme jusqu'à demi-once, & même jusqu'à une once pour les plus robustes; on le mêle aussi fort souvent dans les clystères.

Benedicta laxativa.

℞ Turbith electi, radicis esule minoris aceto preparata, ana drachm. x. Hermodactylorum, dactidii, rosarum rubrarum, ana drachm. vj. Caryophyllorum, spica-nardi, zinziberis, croci, macropiperis, amomi, cardamomi minoris, seminum apii, petroselinii, carvi, foniculi, asparagi, rusci, saxifragiæ, milii folis, falsis gemmæ, galangæ, macis, ana drachm. j. Mellis optimi despumati & cocti libr. ij. f. M. fiat elect.

La bénédicte laxative

Prenez 1^o. de bon turbith & de la racine de petite esule préparée au vinaigre, de chacun dix gros. 2^o. Des hermodactes, du diagrède & des roses rouges, de chacun six gros. 3^o. Des girofles, du spica-nard, du gingembre, du safran, du poivre long, de l'amome, du petit cardamome, des semences d'ache, de persil, de carvi, de fenouil, d'asperge, de rusé ou petit houx, de saxifrage ou brisepierre, de gremil, de sel gemme, de galanga & de macis, de chacun un gros. Incorporez le tout avec deux livres & demie de bon miel cuit & bien écumé, & en composez un électuaire.

Quoique la petitesse des racines de la petite esule puisse rebuter les Apothicaires qui plaignent leur temps & leur peine, elles doivent néanmoins être préférées ici à celles de toutes les autres esules, & particulièrement de la grande, dont les mauvaises qualités sont publiées par Mesué & par plusieurs Auteurs. L'emploi que j'ai fait toute ma vie, & que j'ai toujours vu faire avec heureux succès de la petite esule pour cette composition; & l'expérience avantageuse que j'ai souvent faite de l'extrait tiré de toute la plante, sans même y avoir ajouté aucun correctif, me confirment dans le sentiment de n'employer ici d'autres racines que celles de la petite.

Après avoir bien lavé & nettoyé ces petites racines, on se doit contenter de les arroser seulement de vinaigre autant qu'il faut pour être humectées, parce que si elles y trempoient pendant vingt-quatre heures, comme quelques-uns le font, leur suc laiteux où réside leur principale vertu, s'y dissoudroit, & il ne resteroit aux racines que leur partie terrestre & inutile; mais en procédant comme je viens de dire, ces racines se trouvant chargées de la qualité du vinaigre, ne laisseront pas de conserver encore toutes leurs vertus.

Ceux qui feront réflexion sur le peu d'utilité que pouvoient apporter à cette

composition dix dragmes de sucre en poudre, jugeront bien qu'on a eu raison de les en retrancher; ils approuveront aussi qu'on ait ordonné deux livres de miel écumé, au lieu d'une livre & demie, dont on s'est contenté dans plusieurs descriptions, vu que n'y ayant aucune liqueur ordonnée dans cet électuaire, la livre & demie de miel ne sauroit suffire à la quantité & à la sécheresse des poudres.

On pulvérisera ensemble toutes les drogues dans le grand mortier de bronze, en commençant par celles qui sont plus dures à piler, on les passera par le tamis de soie, mais on pilera & on passera à part la scammonée qu'on mêlera ensuite parmi les autres poudres; puis on prendra deux livres de beau miel écumé & cuit en consistance d'électuaire mol, & l'ayant un peu chauffé on y incorporera les poudres, comme il a été dit pour les autres électuaires; & lorsque la composition sera froide, on la ferrera dans un pot de fayance pour s'en servir au besoin.

La bénédicte est fort propre pour purger la pituite & les sérosités, mais particulièrement celle des jointures; on l'emploie ordinairement pour vider les impuretés des reins & de la vessie, de même que celle de la matrice. On s'en sert aussi beaucoup dans les coliques; on l'ordonne de même & presque en pareille dose que le diaphénic; mais elle est plus communément employée dans les clystères, que dans les remèdes pour la bouche.

Electuarium caryocostinum.

℞ Costi, caryophyllorum, zinziberis & cumini, ana drachm. ij. Dacrydii, hermodactylorum, ana unc. i. Mellis optimi despumati unc. viij. Fiat. elect.

Electuaire cariocostin.

Prenez 1^o. du costus, des girofles, du gingembre & du cumin, de chacun deux gros. 2^o. Du diagrède & des hermodactes, de chacun demi-once. Composez un électuaire du tout avec huit onces de bon miel écumé.

Dans la plupart des dispensaires on ne trouve que six onces de miel écumé, ordonnées pour cet électuaire avec pareille quantité de poudre; mais parce que cette composition n'est pas beaucoup usitée; que tous les médicamens qui composent la poudre, sont fort échauffans & désagréables, & que le total devient sec, s'il est long-temps gardé; on a jugé plus à propos d'augmenter la dose du miel d'un quatrième: & pour ce qui est du vin, ceux qui l'y ont ordonné, ayant voulu qu'il bouillit & qu'il se consumât parmi le miel, on doit être persuadé qu'il n'y peut rester que la partie flegmatique & terrestre, de sorte qu'il vaut mieux n'y en mettre point du tout; d'ailleurs il suffit de prendre de fort beau miel, lui donner quelque bouillon, & l'écumer hors du feu; puis étant à demi refroidi, y incorporer les poudres, & y procéder de même que pour les autres électuaires mols.

Le caryocostinum est propre à purger les sérosités bilieuses & mélancoliques; on s'en sert dans les cachexies, & dans les maladies qui proviennent de la viscosité des humeurs; il débouche les obstructions, & résout les tumeurs des viscères; on l'emploie aussi fort souvent pour purger les gouteux,

& particulièrement ceux dont l'humeur de la goutte est froide. La dose est depuis deux dragmes jusqu'à demi-once en bol, ou dissous dans des liqueurs propres.

Confectio Hamech.

℞ Polypodii quercini contusi, passularum mundatarum, & prunorum damascenorum, ana unc. iv. Seri lactis vaccini libr. xij. Myrobalanorum citrinorum, chebularum & indorum contusorum, seminis violarum contusi, colocynthidis minutim incisæ, agarici contusi, & foliorum senæ mundatorum, ana unc. ij. Foliorum absinthii & thymi, ana unc. j. Rosarum rubrarum, seminis anisi & feniculi, ana drachm. vj. Succi fumarie depurati libr. ij. Sacchari & mellis Narbonensis, ana libr. iij. Pulparum castiæ & tamarindorum, & mannae electæ, ana unc. iv.

℞ Rhei electi, agarici albillimi, foliorum senæ mundatorum & dacrydii, ana unc. j. s. Myrobalanorum citrinorum, chebularum, indorum, emblicorum & bellericorum, epithymi & seminis fumarie, ana unc. j. Cinnamomi, zinziberis & seminis anisi, ana drachm. iij. M. fiat elect.

La Confection d'Hamech réformée.

Prenez 1^o. du polypode de chêne écrasé, des raisins secs mondés de leurs pepins, & des prunes de damas, de chacun quatre onces; faites-en une décoction régulière en douze livres de petit-lait de vache pendant demi-heure ou une heure; & l'ayant coulée, remettez-la toute chaude sur la braisè, & faites l'y infuser durant vingt-quatre heures. 2^o. Des myrobalans citrins, chebules & indes écrasés, de la semence de violettes écrasée, de la coloquinte incisée menu, de l'agaric écrasé, & des feuilles de séné mondées, de chacun deux onces. 3^o. Des feuilles d'absinthe & de thym, de chacune une once. 4^o. Des roses rouges, des semences d'anis & de fenouil, de chacune six gros; puis faites bouillir le tout ensemble à petit feu pendant demi-heure, au bout de laquelle vous coulerez & exprimerez fortement les matières, ajoutant à la colature deux livres de suc de fumeterre dépuré; du sucre & de bon miel blanc, de chacun trois livres, pour faire cuire le tout en consistance d'electuaire mol; cela fait, ayant laissé refroidir à demi toute la composition, vous y ajouterez des pulpes de casse, de tamarins & de bonne manne, de chacun quatre onces, & finalement encore la poudre suivante.

Prenez 1^o. de la rhubarbe bien choisie, de l'agaric du plus blanc, des feuilles de séné mondées & du diagrède, de chacun une once & demie. 2^o. Des myrobalans citrins, chebules, indes, emblics & bellerics, de l'épithyme & de la semence de fumeterre, de chacun une once. 3^o. De la canelle, du gingembre & de la semence d'anis, de chacun trois gros, & réduisez le tout en confection.

On écrasera bien la racine de polypode, & on la fera bouillir pendant une heure sur un feu modéré dans un pot de terre verni, étroit d'embouchure & couvert, dans douze livres de petit-lait de vache; puis on y ajoutera les raisins secs & les pruneaux incisés, qu'on fera bouillir ensemble encore une petite demi-heure; on aura cependant mondé & écrasé les myrobalans, de même que les semences de violettes, d'anis & de fenouil, on aura mondé & incisé de l'agaric, la pulpe de la coloquinte, l'absinthe & le thym, pour les mettre alors dans la décoction du polypode, des raisins & des pruneaux, avec les roses rouges dans le même vaisseau, & l'ayant bien couvert, les

faire infuser sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures ; après lesquelles on augmentera le feu , & on fera bouillir le tout doucement l'espace d'une heure ; puis ayant laissé refroidir à demi la décoction , on frotera bien tous les médicamens dans les mains , & on les coulera & exprimera. Puis ayant ajouté à cette liqueur passée trois livres de sucre fin , autant de miel écumé , & deux livres de suc de fumeterre dépuré , on les fera cuire ensemble à petit feu en consistance d'electuaire mol ; & lorsqu'il sera à demi refroidi , on y mêlera peu à peu les pulpes de casse & de tamarins incorporées avec la manne en larmes , & ensuite les poudres , procédant de même que j'ai dit pour les autres electuaires mols : & ayant laissé refroidir la confection , on la ferrera dans un pot de fayance pour le besoin.

La confection Hamech purge également la pituite & la bile , & particulièrement les humeurs âcres & salées : d'où vient qu'on a accoutumé de l'ordonner dans les médecines destinées pour la guérison de la galle , des érépelles , des cancers , des ulcères rongeurs , de la teigne & de tous les maux causés par des humeurs âcres & brûlées : elle est aussi fort propre contre les vers , & on s'en sert fort souvent dans les maladies vénériennes & dans les fièvres quartes : son amertume excessive est cause qu'on l'ordonne plutôt en bol que dissoute dans les liqueurs. Sa dose est depuis deux dragmes jusqu'à demi-once , & même jusqu'à une once , pour les personnes extraordinairement robustes & difficiles à émouvoir.

Hiera picra Galeni.

℞ Cinnamomi electi , mastiches , asari , spicæ-nardi , santali citrini , croci , ana drachm vj. Aloës succotrinæ unc. xij. s. Mellis despumati & cocti libr. v. unc. viij. M. fiat elect.

L'hière amère de Galien.

Prenez 1^o. de bonne canelle , du mastic , du cabaret , du spica-nard , du santal citrin & du safran , de chacun six gros. 2^o. Douze onces & demie d'aloës de l'isle de Socotora , & cinq livres huit onces de miel cuit & écumé , pour faire cet electuaire.

La grande estime que Galien faisoit de cette composition , & son goût extraordinairement amer , l'ont porté à lui donner le nom de *Hiera Picra* , qui signifie Sacrée amère. On peut garder , si l'on veut , la poudre à part , ou la mêler avec le miel & la réduire en electuaire.

Il faut piler ensemble dans le grand mortier de bronze le santal citrin , le cabaret , la canelle & le spica-nard mondé & incisé , & les passer par le tamis de soie. On triturera à part le mastic en larmes ; on pilera aussi à part le safran , après l'avoir fait dessécher devant le feu enveloppé d'un papier , prenant garde qu'il ne se brûle ou qu'il ne noircisse. On triturera l'aloës dans le grand mortier de bronze , en y mêlant quelques gouttes d'huile d'amandes douces , pour empêcher qu'il n'adhère au mortier , & pour aider à le mettre en poudre. On mêlera ensuite les poudres , & on les incorporera peu à peu dans le miel écumé modérément chaud ; alors l'electuaire sera fait , & on le ferrera lorsqu'il sera refroidi.

Il y en a qui se contentent de mettre trois fois autant pesant de miel que de poudre ; mais l'expérience m'a fait voir qu'il en faut davantage, si l'on veut empêcher que l'aridité des poudres ne rende en peu de temps l'électuaire trop sec ; outre que l'augmentation du miel vient fort à propos, pour tempérer l'excès de l'amertume de cette composition.

Cet électuaire est fort propre pour détacher les humeurs épaissées & visqueuses de l'estomac, & pour lever les obstructions du foie, de la rate, du pancreas & du mesentère : il tient aussi le ventre libre, fait fluier les hémorroïdes, provoque les ordinaires des femmes, rabat les vapeurs de la matrice, & en nettoie les impuretés ; la dose est depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes. On le prend plutôt en bol que dissous dans les liqueurs, à cause de la grande amertume. On l'emploie aussi dans les clystères carminatifs ou hystériques depuis demi-once jusqu'à une once, & on le mêle quelquefois dans les suppositoires, pour les rendre plus efficaces.

Hiera diacolocynthidos.

℞ Colocynthidis mundatæ, agarici electi, stachadis Arabicæ, marrubii albi, & chamædrios, ana drachm. x. Opopanax, sagapeni, seminis petroselinii, radicis Aristolochiæ rotundæ, & piperis albi, ana drachm. v. Cinnamomi, spicæ-nardi, myrrhæ, folii Indi & croci, ana unc. l. Mellis despumati & cocti libr. iv.

Hière de coloquinte.

Prenez 1^o. de la coloquinte mondée, de l'agaric bien choisi, du stachas Arabe, du marrube blanc & de la germandrée, de chacun dix gros. 2^o. De l'opopanax, du sagapenum, des semences de persil, de la racine d'aristoloche ronde & du poivre blanc, de chacun cinq gros. 3^o. De la canelle, du spicnard, de la myrrhe, du folium Indum, du safran, de chacun demi-once, & quatre livres de miel écumé & bien cuit, pour former le tout en électuaire.

Cette hière a pris son surnom de la coloquinte qui en est le principal purgatif, & dont la vertu est augmentée par celle de l'agaric, de l'opopanax, du sagapenum & de la myrrhe. Les autres médicamens y sont mis principalement pour dissiper les vents, ouvrir les obstructions, & pour fortifier les parties contre la violence des purgatifs.

Il ne faut pas en composant cette hière, non plus qu'en composant la thériaque, imiter les Anciens dans la dissolution de l'opopanax & du sagapenum dans le vin, pour les raisons que j'ai alléguées ailleurs ; puisqu'elles peuvent être fort commodément pilées parmi les autres médicamens, pourvu qu'elles soient en larmes bien pures, comme elles le doivent être ; il n'est pas aussi nécessaire de réduire l'agaric ni la coloquinte en trochisques, sous prétexte de leur donner des correctifs, vu qu'ils en ont assez dans cette composition : il suffira de les piler & de les passer au tamis de soie parmi les autres drogues, en commençant la poudre par l'aristoloche & par le spicnard, qui peuvent être battus quelque temps ensemble, en y mêlant quelque petite partie de gommés, continuant par la canelle, par la pulpe de coloquinte

bien incisée & par l'agaric, y mêlant aussi quelque peu de gomme, & y ajoutant ensuite toutes les autres drogues & le reste des gommés. Tout doit être battu dans le grand mortier de bronze, & la poudre en doit être bien subtile, à cause de la coloquinte qui pourroit s'attacher à l'estomac ou aux intestins, si elle étoit trop grossière. La poudre sera incorporée avec le miel écumé chaud, y procédant de même que j'ai dit pour de semblables électuaires.

On attribue à cette hière de fort grandes vertus, dont les principales sont de guérir les épileptiques, les furieux, & ceux qui sont tourmentés de vertiges & de maux de tête continuels. On l'estime fort propre aux asthmatiques, aux pleurétiques, & à ceux qui ont perdu la voix; mais il y a apparence qu'elle est trop chaude & trop âcre pour être employée dans ces maladies, à moins que l'on n'ait bien meurement examiné leur cause. On l'emploie aussi dans les convulsions & dans les léthargies; pour dissiper les douleurs des jointures & des reins, & celles qui sont causées par les rhumatismes & par les gouttes; pour appaiser les douleurs de l'estomac, pour mortifier les aigreurs qui s'y engendrent, & en arrêter les nausées; pour détacher & vider les humeurs mélancoliques, & pour adoucir les douleurs des intestins & celles de la matrice, lorsqu'elles sont causées par quelque humeur glaireuse ou tartareuse. Elle a la même dose & le même usage que la hiera picra, tant prise par la bouche que dissoute dans les clystères.

Electuarium de psyllio emendatum.

℞ Polypodii quercini contusi libr. f. Passularum damascenarum purgatarum, foliorum fenæ orientalis mundatorum, & seminis violarum contusi, ana unc. iij. Epithymi & tartari albi Montspeliensis contusi, ana unc. ij. Succorum depuratorum apii, borraginis, buglossi, endivie & fumarie, ana libr. ij. f. Seminis psyllii integri unc. iij. Tamarindorum orientalium unc. x. & medullæ librarum duarum cassie orientalis, sacchari optimi libr. iv.

℞ Dacrydii electi unc. iv. Rhubarbari optimi, & seminis violarum, ana unc. ij. Rosarum rubrarum, liquiritiæ mundatæ, santali citrini, & rasuræ eboris, ana unc. j. Seminum quatuor frigid. major. mundat. anisi, feniculi & papaveris albi, ana drachm. f. Fiat sec. art. elect.

Electuaire de psyllio corrigé.

Prenez 1°. demi-livre de polypode de chêne écrasé. 2°. Des raisins de damas mondés de leurs pepins, des feuilles mondées de séné du Levant, & de la semence de violettes écrasée, de chacun trois onces. 3°. De l'épithyme & du tartre blanc de Montpellier pilé grossièrement, de chacun deux onces. Faites cuire ces médicamens en bon Pharmacien, dans des sucs dépurés d'ache, de bourrache, de buglose, de chicorée blanche & de fumeterre, de chacun deux livres & demie; coulez ensuite & exprimez la décoction, dont vous prendrez environ les deux tiers pour faire l'infusion de trois onces de semence entière de psyllium ou herbes aux puces, & en tirer le mucilage selon l'art, qu'il faut garder à part; cela fait, vous humecterez avec l'autre tiers de la décoction dix onces de tamarins du Levant & la moëlle de deux livres de casse orientale, dont vous préparerez les pulpes, les faisant évaporer & épaissir à petit feu, jusques à ce qu'il n'en reste que sept onces de l'une & de l'autre pulpe épaissies; puis vous ferez cuire à petit feu le mucilage avec quatre livres de sucre fin, que

vous garderez à part en consistance d'électuaire mol, & ayant laissé refroidir à demi les matières, vous y mêlerez les pulpes & la poudre ci-après ordonnée.

Prenez 1°. quatre onces de bon diagrède. 2°. De bonne rhubarbe & de la semence de violette, de chacun deux onces. 3°. Des roses rouges, de la réglisse mondée, du santal citrin & de la raclure d'ivoire, de chacun une once. 4°. Des quatre grandes semences froides mondées, de celles d'anis, de fenouil & de pavot blanc, de chacun demi-gros; mettez le tout en poudre que vous mêlerez avec l'électuaire.

Pour bien préparer cet électuaire, on fera bouillir environ une heure le polypode & le tartre bien écrasés, dans les sucz dépurés de buglose, de bourrache, d'endive, d'ache & de fumeterre; puis on y ajoutera les raisins de damas mondés & incisés, & les semences de violettes écrasées, & après que toutes ces choses auront bouilli environ un quart-d'heure parmi le polypode & le tartre, on y ajoutera le séné & l'épithyme, pour bouillir lentement un quart-d'heure parmi les autres médicamens. On coulera & on exprimera cette décoction, lorsqu'elle sera à demi refroidie; puis on prendra environ les deux tiers de cette liqueur, & on y infusera pendant cinq ou six heures sur les cendres chaudes dans un pot de terre verni, la semence de psyllium entière, agitant souvent le tout avec une espatule de bois pour en bien tirer les mucilages, & lorsqu'ils seront suffisamment épais, on les coulera au travers d'une toile forte, & en ayant bien exprimé le marc, on les gardera à part. Après cela on tirera la moëlle de deux livres de casse du Levant, & on l'humectera avec une partie de la décoction qu'on avoit réservée; on humectera aussi de même dix onces de tamarins, & les ayant battus dans le mortier de marbre, on les passera par un tamis de crin de même que la casse, pour en avoir la pulpe; puis après avoir mêlé ces pulpes ensemble, on les mettra sur un fort petit feu pour en faire évaporer peu à peu l'humidité superflue, en les remuant de temps en temps avec une espatule, jusqu'à ce qu'elles soient suffisamment épaissies. Alors on prendra les mucilages qu'on avoit gardés, & y ayant ajouté quatre livres de sucre fin, on les fera cuire à petit feu jusqu'à la consistance d'un électuaire mol; mais il faut avoir grand égard à la substance visqueuse des mucilages, parce qu'elle fait paroître le sucre comme cuit, lorsqu'il est encore bien éloigné de l'être bien suffisamment. On ne doit pas aussi moins prendre garde de les trop faire cuire, de peur que la qualité lubrifiante qu'on recherche dans les mucilages ne se dissipe; & c'est à quoi l'œil & la discrétion sont fort nécessaires.

On préparera la poudre de même que celle des autres électuaires, & on la fera tandis qu'on travaillera aux décoctions & à l'extraction des pulpes; lorsque le syrop sera suffisamment cuit, ayant ôté la bassine du feu & l'ayant laissé à demi refroidir, on mettra les pulpes dans une autre bassine sur lesquelles on versera environ demi-livre de syrop, remuant le tout avec un pilon de bois pour le bien incorporer, & y ayant encore ajouté & mêlé environ une autre demi-livre de syrop, on commencera le mélange des poudres qu'on entre-mêlera de syrop à diverses reprises, comme pour les autres électuaires. Toutes choses étant bien incorporées & l'électuaire étant bien refroidi, on le ferrera dans un pot de fayance pour le besoin.

Cet électuaire est fort propre pour purger les humeurs bilieuses & féreuses; on s'en sert dans les fièvres intermittentes & dans les continues, dans les maux de tête & dans les vertiges qui proviennent des humeurs bilieuses; il est fort bon contre la jaunisse, & dans toutes les maladies du foie & de la rate. Son usage est pareil à celui des autres électuaires laxatifs, mais sa dose est moindre; car elle n'est guère que depuis une dragme jusqu'à demi-once, à cause que la scammonée entre en plus grande quantité dans cette composition, que dans les autres électuaires laxatifs.

Electuarium hydragogum Dom. d'Aquin.

℞ Rhabarbari electi, foliorum senæ orientalis mundatorum, seminis genistæ, radicum bryoniæ, jalapæ, mechoacam, scamonii, gummi guttæ, & trochiscorum alhandal, ana unc. j. Extracti totius esulæ, opopanacis, sagapeni, ammoniaci & salis martis, ana drachm. vj. Elaterii unc. f. Succorum radicis iteos nostratis & radicis sambuci, ad extracti mollioris consistentiam inspissatorum, ana libr. j. Extracti mollioris granorum juniperi, & syrupi de rhamno cathartico, ana libr. j. f. M. fiat elect.

Electuaire pour la guérison de l'hydropisie, de l'ordonnance de M. d'Aquin.

Choisissez 1^o. de bonne rhubarbe, des feuilles mondées de séné du Levant, des semences de genêt, des racines de coleuvrée, de jalap, de mechoacam, de la scammonée, de la gomme gutte & des trochisques alhandal, de chacun une once. 2^o. De l'extrait d'esule entière, de l'opopanax, du sagapenum, de la gomme ammoniac & du sel de mars, de chacun six gros. 3^o. Demi-once d'extrait de concombre sauvage. 4^o. Des suc de racine d'iris commun, & de racine de sureau, condensés en consistance d'électuaire mol, de chacun une livre. 5^o. De l'extrait de consistance assez molle des baies de genièvre & du syrop de nerprun, de chacun une livre & demie, pour la composition de cet électuaire.

On tirera l'extrait de la plante entière d'esule, celui du concombre sauvage, auquel on a donné le nom d'elaterium; on tirera aussi le suc de la racine d'iris de ce pays, & celui de l'écorce de la racine de sureau, cueillie sur la fin de l'hiver; on préparera aussi l'extrait de baies de genièvre, & le syrop de nerprun en leur temps. On se contentera de donner aux extraits la consistance des électuaires mols, & on fera évaporer les suc de racine d'iris & de sureau à petit feu, jusqu'à la même consistance. On pulvérisera ensemble dans le grand mortier de bronze la rhubarbe, le jalap, le méchoacam, la bryone, la semence de genêt, les trochisques alhandal, le séné & les gommes, mais on pulvérisera à part la scammonée & la gomme gutte; & ayant mêlé toutes les poudres & y ayant ajouté le sel de mars, on fera chauffer modérément le syrop de nerprun, puis on y incorporera peu à peu les extraits & les suc condensés, & consécutivement les poudres, en y procédant de même que pour les électuaires mols qui précèdent.

Cet électuaire est destiné pour la guérison de l'hydropisie, & sur-tout de celle qui est nommée ascite, à quoi on ne manquera pas de réussir, pourvu que le foie & les autres principaux viscères n'ayent pas atteint un trop haut

degré de corruption, & pourvu aussi qu'on en réitère l'usage suivant la nécessité. La dose de cet électuaire est depuis une dragme jusqu'à demi-once: on peut le dissoudre dans du vin blanc, ou dans quelque liqueur apéritive, mais il est plus commode en bol, à cause de sa grande amertume.

Electuarium diacarthami.

℞ Medullæ feminis carthami, pulveris diatragacanthi frigidi, hermodactylorum, & daeridi, ana unc. j. Turbith electi, unc. j. f. Zinziberis unc. f. Mannæ granulosa unc. ij. f. Mellis rosati colati, & carnis cydoniorum conditæ, ana unc. ij. Sacchari solidi in aquâ soluti, & in electuarium solidum cocti unc. xxij.

L'électuaire de cartame.

Prenez 1^o. de la moëlle de semence de cartame, ou safran bâtard, de la poudre adragant rafraichissante, des hermodactes & du diagrède, de chacune une once. 2^o. Une once & demie de turbith bien choisi. 3^o. Demi-once de gingembre. 4^o. Deux onces & demie de manne en larmes. 5^o. Du miel rosat coulé & de la chair de coings confite, de chacun deux onces, avec vingt-deux onces de sucre fin dissous en eau commune & cuit en consistance d'électuaire solide, pour faire cette composition suivant les règles de la Pharmacie.

Cette description de l'électuaire diacarthami se trouve en quelque chose différente de celles qu'on peut voir dans divers dispensaires, tantôt sous le nom d'Arnaud de Ville-neuve, tantôt sous celui de Nicolas Florentin, & tantôt sans que l'auteur soit nommé. Aux unes il y a du sucre candi, moins de manne, moins de scammonée & de sucre fin; aux autres, point de sucre candi, plus de manne, de sucre & de scammonée; à d'autres davantage de poudre adragant, moins de semence de cartame, moins de gingembre & de miel rosat; & on a cru fort à propos d'en donner une description, dans laquelle ayant retranché le sucre candi comme fort inutile, on a augmenté le poids de la manne, & tant soit peu celui du sucre fin, tant pour suppléer au défaut du sucre candi, que pour garder la proportion nécessaire à la scammonée & aux autres médicamens pulvérisés.

Je ne sçauois être du sentiment de ceux qui veulent que la manne dont nous nous servons soit un miel de l'air, ou une espèce de rosée, puisque la raison, l'expérience & vérité nous rendent témoignage du contraire. En effet, si cette manne étoit une rosée élevée des vapeurs de la terre, & condensée par le froid, comme on nous l'assure, elle ne manqueroit pas de se fondre & d'être dissipée par la chaleur; néanmoins cela n'arrive pas à notre manne, puisqu'elle se condense & se dessèche au soleil: d'ailleurs elle se trouveroit également sur toutes les herbes, les arbres, les rochers & les terres d'où elle vient, au lieu qu'elle ne se trouve que sur le frêne ordinaire, nommé des Latins *Fraxinus*, & sur le frêne sauvage nommé *Ornus*, & que même parmi ces arbres il y en a plusieurs où on n'en trouve que fort peu, & d'autres où on n'en trouve point du tout; joint que nous n'en verrions pas de si grosses larmes, ni de si longues, ni qui nous fissent voir d'un côté la place de la branche de l'arbre d'où elles naissent & dont elles sont découlées; nous n'y

verrions pas les feuilles de frêne qui s'y trouvent ordinairement mêlées, & nous ne pourrions pas la garder quelques années, comme nous le faisons au besoin.

Ce que divers Auteurs Grecs & Arabes, & même quelques Modernes, nous ont laissé par écrit, ne doit pas prévaloir sur la raison ni sur l'expérience: car il est certain que la manne qui nous est apportée en plus grande quantité, croît dans le royaume de Naples, & particulièrement dans la Calabre; que c'est un suc ou une liqueur blanche, douce & condensée par les rayons du soleil, découlée d'elle-même ou par incision, des branches, des rameaux & des feuilles même des frênes ordinaires & des sauvages, avant & pendant la canicule; & que l'autre manne moins abondante croît aux environs de Briançon dans le haut Dauphiné, découlant des arbres de ces pays-là; que l'une & l'autre manne ne laisse pas de découler en sa saison, quand même on couvrirait de linge ou d'étoffe les branches d'où elles sortent; & que si c'étoit un miel ou une rosée de l'air, il seroit impossible de la cueillir, ni de la garder sans qu'elle fondît & se dissipât; joint qu'on ne pourroit pas l'amasser au grand soleil, comme on amasse les mannes que nous avons, puisque toute manne de l'air ne paroît que le matin, & que se trouvant condensée par le froid, elle disparoît dès qu'elle sent les rayons du soleil.

Altomarus, Médecin de Naples, bien instruit sur ces vérités, en a parlé amplement & fort à propos dans un Traité qu'il en a fait imprimer en l'année 1562. Elles sont encore soutenues par Costæus dans les Commentaires qu'il a faits sur Mesué, imprimés à Venise en l'an 1602.

D'ailleurs, Joseph Donzellus, Médecin de Naples, dans son Théâtre Pharmaceutique imprimé à Naples en l'année 1667, confirme tout ce qu'Altomarus a écrit avant lui, lorsqu'il nous y fait remarquer que la manne est un suc découlant du frêne, & condensé par la chaleur & la bénignité de l'air; qu'elle doit être comprise dans le rang des gommés qui découlent des arbres, qui se dissolvent dans l'humidité, & se coagulent au chaud, & qu'elle est fort différente de la manne des Arabes, qui n'est qu'une rosée, laquelle se liquéfie à la chaleur. Et décrivant ensuite la manne de Calabre, qui est celle dont nous nous servons tous les jours, & parlant après Baptiste Ferrarus Médecin du pays, il dit assez au long, ce dont j'ai cru devoir faire ici un abrégé.

Il y a trois sortes de mannes dans la Calabre, dont la première est nommée *Manna di Corpo*, la seconde, *Manna Forzata* ou *Forzatella*, & la troisième, *Manna di Fronda*. Ces mannes ne viennent point de la rosée, mais sont un suc découlé des frênes ordinaires nommés *Fraxini*, ou des frênes sauvages nommés *Orni*, & ne découlent point d'aucuns autres arbres; au lieu que si c'étoit une rosée, on la trouveroit également sur tous. Ces mannes se recueillent en une saison chaude, égale & sans pluie, & commencent à découler lorsque le soleil entre au signe du cancer, ce qui arrive environ le 21 de Juin. La première & la plus belle manne sort d'elle-même du tronc, ou des plus grosses branches de l'arbre, en liqueur cristalline, dont il se forme des larmes plus ou moins grosses, suivant que l'endroit de l'arbre en est plus ou moins rempli. On a soin de recueillir cette manne le lendemain après qu'elle est sortie de l'arbre, parce qu'en ce temps-là elle s'endurcit peu à peu & devient

devient fort blanche; mais s'il pleuvoit la nuit, ou s'il y avoit des brouillards, elle se liquifieroit ou se perdrait. On commence à la séparer de l'écorce de l'arbre avec de petits couteaux minces & pointus dès que le soleil est levé, la mettant à mesure qu'on la cueille, dans de petits pots de terre non vernis, puis l'ayant étendue sur du papier blanc, on l'expose au soleil jusqu'à ce qu'elle n'adhère plus aux doigts, de peur qu'y restant quelque humidité, la manne ne se liquéfie & ne perde sa blancheur. La récolte s'en fait depuis le 21 de Juin jusqu'à la fin de Juillet, si elle n'est interrompue par les pluies ou brouillards.

La seconde sorte nommée *Forzata*, est tirée au mois d'Août des mêmes arbres, lorsque la première manne a cessé de couler d'elle-même; car les paysans des lieux incisent l'écorce des troncs & des branches des arbres jusqu'au bois vif, avec des instrumens bien tranchans, & depuis midi jusqu'à dix heures du soir, on voit découler de ces incisions la manne le long des troncs & des branches des arbres par petits ruisseaux, mais un peu plus gros que ceux de la première manne, en sorte que quelquefois on la trouve amassée en bas comme de petits pains de cire. On ne la recueille que le lendemain après l'incision faite, & l'ayant divisée & étendue, on la fait sécher au soleil de même que la première. Celle-ci est moins estimée, se trouvant plus jaune & plus trouble que celle qui est sortie d'elle-même, & étant sujette à s'obscurcir lorsqu'elle est gardée quelque temps, quoiqu'elle ne soit pas pour cela moins purgative.

La troisième sorte nommée *Manna di Fronda*, sort d'elle-même des feuilles du frêne en forme de petites gouttes d'eau, qu'on voit naître comme une sueur, de la partie nerveuse des mêmes feuilles pendant la plus grande chaleur du jour, & s'étendre par toute la feuille, quoique les gouttes qui sortent vers l'origine des nerfs de la feuille, soient toujours plus grosses que celles qui approchent plus de leur bout; ces gouttes s'endurcissent & deviennent blanches au soleil, & sont à peu près de la grosseur des grains de froment. On voit même quelquefois au mois d'Août les grandes feuilles de frêne si chargées de ces grains de manne, qu'il semble qu'elles soient couvertes de neige. On ne s'attache pas tant à cueillir cette dernière, à cause de la difficulté qu'il y a à la séparer des feuilles, quoiqu'elle ne soit pas moins purgative que les autres.

Toutes ces vérités nous sont aussi confirmées par Jean Raius de la Société royale de Londres, dans son Catalogue des plantes d'Angleterre, imprimé à Londres en l'année 1670.

Mais sans parler de tous ceux qui ont été de ce sentiment, il me suffira de dire que M. Nicolas Marchand, membre de l'Académie royale des Sciences, Botaniste du Roi & Directeur de la culture des plantes du Jardin royal, homme très-entendu & consommé tant dans la connoissance de toutes les plantes, que dans celle de toutes leurs productions, m'a confirmé toutes ces choses, dont il a été autrefois témoin oculaire, s'étant trouvé plusieurs fois sur les lieux où sa curiosité l'avoit attiré pour en pouvoir parler avec plus de certitude. Je l'ai encore appris de plusieurs personnes avec qui j'en ai conféré depuis peu, lesquels ayant demeuré plusieurs années dans le pays de Calabre où l'on recueille toutes ces mannes, m'ont assuré que cela est si uni-

verſellement connu de tout le monde, que les enfans même ne l'ignorent pas. On doit piler à part le diagrède, en y mêlant quelques ſemences de cartame mondées, & le paſſer par le tamis de ſoie. On pilera enſemble dans le grand mortier de bronze le turbith, les hermodaâtes, le gingembre, & le reſte de la ſemence de cartame, & les ayant paſſés par le tamis de ſoie, on les mêlera avec le diagrède & la poudre adragant nouvellement préparée. On battra la chair de coings confite dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & l'ayant paſſée par un tamis de crin renverſé, on en mêlera la pulpe paſſée avec le miel roſat & la manne en larmes. Puis ayant diſſous le ſucce fin dans ſix onces d'eau, & l'ayant fait cuire ſur un feu modéré en conſiſtance d'électuaire ſolide, on y délayera le miel roſat, la pulpe de coings & la manne mêlés, & après leur avoir donné quelque petit bouillon pour faire évaporer le peu d'humidité ſuperflue qui ſe trouvoit dans le miel roſat & la pulpe de coings, on ôtera la baſſine du feu, & on agitera doucement le tout avec un pilon de bois, & lorsqu'il commencera à ſe coaguler, on y mêlera les poudres le plus diligemment & le plus exactement qu'on pourra, & le tout étant bien incorporé, on en retirera le pilon de bois; puis ayant ſéparé la maſſe de la baſſine avec une eſpatule, & l'ayant priſe dans les mains que l'on aura ointes auparavant avec un peu d'huile d'amandes douces, on l'étendra, pendant qu'elle eſt encore chaude, ſur une feuille de papier blanc un peu huilée, & on en fera comme un gâteau de l'épaiſſeur de la moitié du petit doigt, qu'on coupera en tablettes d'environ demi-once chacune, & lorsqu'elles ſeront refroidies, on les ferrera dans une boîte pour le beſoin.

Ces tablettes ſont fort propres à purger la pituite & la bile; d'où vient qu'elles ſont fort uſitées dans la paralylie, l'épilepſie & la plûpart des maladies du cerveau où ces humeurs abondent; dans les rhumatifmes, dans les gouttes & dans les fièvres quotidiennes. On les prend dans du bouillon, dans des eaux diſtillées ou dans des décoctions propres. On pourroit auſſi en faire des bols ou les manger ſeules. On les mêle auſſi fort ſouvent dans les médecines, parmi les ſyrops & les autres purgatifs. Lorsqu'on les donne ſeules, leur doſe eſt depuis deux dragmes juſqu'à ſix.

On peut garder à part la poudre de cet électuaire, & la donner ſeule depuis demi-dragme juſqu'à une dragme, ou une dragme & demie pour les plus robuſtes.

Electuarium de citro ſolutivum.

℞ Foliorum ſenæ orientalis mundatorum drachm. vj. Turbith electi drachm. v. Corticis citri ſaccharo conditi, conſervæ ſorum bugloſi & violarum, pulveris diatragacanthi frigidi, & dacrydii, ana unc. ſ. Seminis ſcniculi dulcis drachm. ij. Zinziberis, drachm. ſ. Sacchari optimi in aquâ bugloſſi ſoluti & in electuarium ſolidum cocti unc. ix. M. fiat elect.

Electuaire laxatif ou purgatif de citron.

Prenez 1^o. ſix gros de feuilles mondées de ſenè du Levant. 2^o. Cinq gros de bon turbith. 3^o. De l'écorce de citron confite au ſucce, de la conſerve de fleurs de bugloſe & de violettes, de la poudre adragant rafraîchiſſante & du diagrède, de chacun demi-once. 4^o. Deux gros de ſemence de fenouil doux.

5°. Demi-gros de gingembre & neuf onces de bon sucre dissous en eau de buglose & cuit en forme d'electuaire solide pour faire cette composition.

Cet electuaire porte le nom de l'écorce de citron confite, quoiqu'elle ne lui fournisse aucune vertu purgative, & qu'elle ne serve qu'à fortifier l'estomac & les parties nobles pendant l'opération des purgatifs. On le trouve fort diversement décrit dans plusieurs dispensaires; mais cette description également approuvée de Du Renou & des Auteurs de la Pharmacopée de Londres, a semblé si raisonnable, qu'on n'en a voulu rien retrancher. Comme sa préparation n'a rien qui ne se rapporte à celle du diacarthami, il est inutile de s'arrêter à en faire la description.

Cet electuaire peut passer pour un purgatif universel; car il purge la pituite de même que l'une & l'autre bile en fortifiant les parties. Les purgatifs qui sont le séné, le turbith & la scammonée, s'y trouvent suffisamment corrigés; d'où vient qu'on ordonne fort souvent cet electuaire dans les fièvres tierces, pour nettoyer l'estomac de ses impuretés, pour débarrasser les hypochondres, redonner de l'appetit, rétablir la bonne habitude du corps & fortifier tous les viscères. L'usage de ce médicament est tout semblable à celui du diacarthami; on le donne aussi en pareille quantité.

Electuarium à succo violarum.

℞ Seminis violarum, & dacrydii, ana unc. j. Liquiritiæ, & rosarum rubrarum, ana unc. f. Seminum quatuor frig. maj. mund. ana drachm. f. Succu recentis violarum unc. ix. Sacchari optimi libr. j. f. M. fiat elect.

Electuaire de suc de violettes.

Prenez 1°. de la semence de violettes & du diagrède, de chacun une once. 2°. De la réglisse & des roses rouges, de chacun demi-once. 3°. Des quatre grandes semences froides mondées, de chacun demi-gros. 4°. Neuf onces de suc de violettes nouvellement exprimé, & une livre & demie de bon sucre, pour composer cet electuaire, suivant les règles de l'art.

Après avoir pulvérisé la semence de violettes, la réglisse ratifiée, les roses rouges mondées, les semences froides, & le diagrède, de la manière que j'ai souvent décrite ailleurs, on écrasera grossièrement le sucre, & l'ayant mis dans une bassine de cuivre étamée au dedans, parmi neuf onces de suc de violettes mondées nouvellement exprimé, on les fera cuire ensemble à petit feu en consistance d'electuaire solide; puis on ôtera la bassine du feu pour agiter doucement le sucre jusqu'à ce qu'il commence à se coaguler, auquel temps on incorporera les poudres avec autant de diligence que d'exactitude, en sorte qu'on en puisse faire des tablettes, en y procédant de même que j'ai dit pour celles du diacarthami.

Cet electuaire est principalement ordonné pour purger les personnes qui ont la poitrine délicate & sujette à s'enflammer, & qui ont le foie & les entrailles échauffées; car le suc de violettes aidé de l'onctuosité des semences froides & de celle de violettes, émousse la pointe & l'acrimonie du diagrède, & empêche

qu'il ne laisse aucune impression de chaleur aux parties, pendant qu'il évacue les mauvaises humeurs. Ces tablettes sont en leur dose & en leur usage, à peu près semblables à celles du diacarthami.

Electuarium à succo rosarum.

℞ Succi rosarum rubrarum depurati, & sacchari optimi, ana libr. j. f. Scamoni electi drachm. xj. Trium fantalorum, & mastiches, ana drachm. iij. M. fiat elect.

Electuaire de suc de roses.

Prenez 1^o. du suc de roses rouges bien dépuré & de bon sucre, de chacun une livre & demie; faites-les cuire à petit feu en forme d'electuaire solide, que vous laisserez à demi refroidir après la cuite, y ajoutant alors la poudre ci-après ordonnée.

Prenez 2^o. onze gros de scammonée bien choisie. 3^o. Des trois santaux & du mastic, de chacun trois gros. Réduisez-les en poudre fine & la mêlez artistement avec du sucre.

Il faut être soigneux d'avoir du suc de roses rouges parfaitement bien dépuré, & ayant mêlé avec le sucre, on les cuira ensemble sur un feu modéré jusqu'à la consistence d'un electuaire solide; puis ayant ôté la bassine du feu, on remuera doucement l'electuaire avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'il commence à se coaguler, auquel temps on y mêlera avec diligence & adresse les poudres, & on procédera en toutes choses, de même que j'ai dit pour l'electuaire diacarthami.

C H A P I T R E X X I

Des Trochisques.

Tous ceux qui ont écrit de la Pharmacie, ont donné le nom de Trochisque à une composition sèche; dont les principaux médicamens sont ordinairement mis en poudre fort subtile, puis étant incorporés avec quelque liqueur, on les réduit en une masse, dont on fait de petits pains, auxquels on donne telle figure que l'on veut, & qu'on fait sécher ensuite à l'air hors des rayons du soleil & loin du feu. On peut néanmoins ajouter à la composition des trochisques diverses pulpes & plusieurs matières visqueuses; mais on ne scauroit réduire en masse ces sortes de matières, & leur bien donner la figure & la sécheresse que les trochisques doivent avoir, sans y mêler des médicamens secs subtilement pulvérisés. Or quoique le nom de trochisque soit le plus usité, certains Auteurs Latins les ont nommés *Pastillos*, *Rotulas*, *Placentulas*, *Orbes* & *Orbiculos*, selon les différentes figures qu'on leur donne. Les trochisques ont été inventés autant pour conserver long-temps la vertu de certains médicamens, que pour unir ensemble celle de plusieurs. Et pour cet